HAL
open science

L'agrobiodiversité du dattier (Phœnix dactylifera L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte) : entre ce qui se dit, s'écrit et s'oublie

Vincent Battesti

To cite this version:

Vincent Battesti. L'agrobiodiversité du dattier (Phœnix dactylifera L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte) : entre ce qui se dit, s'écrit et s'oublie. 2012. hal-00707908v1

HAL Id: hal-00707908

https://hal.science/hal-00707908v1

Preprint submitted on 18 Jun 2012 (v1), last revised 8 Jan 2014 (v4)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'agrobiodiversité du dattier (*Phœnix dactylifera* L.) dans l'oasis de Siwa (Égypte) : entre ce qui se dit, s'écrit et s'oublie

Version soumise à publication à *Anthropobotanica* (mai 2012). hal-00707908, version 1
http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00707908

Vincent Battesti
Écoanthropologie & Ethnobiologie (UMR 7206), Muséum national d'histoire naturelle, Paris
Hagop Kevorkian Center for Near Eastern Studies, NYU (New York University)

Le palmier dattier (*Phœnix dactylifera* L.) est la culture commerciale principale de l'oasis de Siwa dans le désert libyque égyptien — suivi de peu par l'olivier (*Olea europaea* L.) — mais aussi la pièce maîtresse de l'écosystème local, une caractéristique partagée par la plupart des systèmes oasiens. Une grande partie de la production de dattes est exportée en dehors de la palmeraie (vers les villes littorales de la Méditerranée et vers la vallée du Nil en particulier), et ce, depuis aussi longtemps que l'on remonte dans les souvenirs ou descriptions de voyageurs — Johann Michael Wansleb en 1664 (Parthey 1862: 173) par exemple — sans compter les géographes arabes ou grecs de l'Antiquité qui ont toujours célébré la production dattière de la région de Siwa (qui n'a pas toujours porté ce nom, bien sûr). Cette oasis isolée en apparence, difficile d'accès c'est certain, est néanmoins située au carrefour de routes transsahariennes importantes nord-sud et est-ouest[1], ce qui n'a sans doute pas été sans conséquences sur son économie interne, sur l'histoire et les choix d'orientation faits en agriculture et en particulier sur la production dattière, le premier revenu de Siwa.

Il nous faut dire deux mots de Siwa pour la situer : elle est à un cinquantaine de kilomètres de la frontière libyenne, à 300 kilomètres de la ville égyptienne la plus proche, Marsa Matrouh, et de la côte méditerranéenne (voir Figure 1). Ce territoire oasien, bordé au nord par la limite méridionale du plateau et au sud par la grande mer de sable, et qui contient plusieurs localités[2] est d'abord un terroir. L'économie de Siwa est essentiellement agricole et repose sur un total de 8 485 feddan, dont 240 feddan en cultures basses, 8 095 feddan de verger (dont les palmeraies et oliveraies) et 150 feddan de serres (appartenant surtout à l'armée), d'après les derniers chiffres officiels (recensement agricole de 2000, min. de l'Agriculture). Ces 8 095 feddan valent 3 400 ha : 1 460 ha en palmeraie et 1 907 ha d'oliveraie[3]. Cette superficie est divisée en d'innombrables jardins (de 0,5 à 5 fed-

[1] À considérer la position géographique de Siwa, cette oasis a sans doute été un point de passage de la dispersion du palmier dattier par l'homme, entre l'est et l'ouest, et par ailleurs, est restée une étape clef sur des routes transsahariennes, notamment du Maroc vers l'Égypte (puis l'Arabie, pour le pèlerinage, par exemple), mais aussi sud-nord reliant le Soudan à la Méditerranée. C'est à consulter les routes transsahariennes (voir par

[2] Siwa est le nom donné à l'ensemble de cette sous-région oasienne, mais c'est aussi le nom donné à ce qu'on appelle localement la « ville » (šâlî), la « capitale » de cette sous-région.

[3] Dans le recensement agricole de 1990, on a les chiffres suivants : 2 222 ha de verger, dont 1 223 ha de palmeraie et 985 ha en oliveraie : en dix ans, la surface des oliveraies a doublé, car de grands investisseurs de la vallée du Nil on été incités par le gouvernement à créer ex-nihilo de nouveaux périmètres irrigués excentrés consacrés à l'olivier.
Les chiffres varient encore et les surfaces s'amplifient en prenant d'autres sources. Selon un rapport impliquant la municipalité, on obtient 12 000 feddans (5 000 ha) de terres cultivées, dont la moitié est (aussi) plan-

dans), « innombrables », car ces services de l'Agriculture sont incapables d'en fournir un chiffre et par ailleurs les droits de propriétés ne sont que rarement enregistrés à l'administration (un contrat visé par le pouvoir local prévaut sur l'étatique). La palmeraie est le centre de l'activité oasienne, des millions d'heures de travail sont investies là chaque année, de passions aussi, de discussions, d'argent. (Battesti 2006b: 157-158). La population au dernier recensement de 2006 était de 22 000 habitants (Capmas 2006).

Figure 1 : Carte de situation de l'oasis de Siwa en Égypte

---

tée en oliviers (UMP-ASR 2000 c. [s.d.]) — la polyculture est habituelle en agriculture oasienne. Et selon les services de l'Agriculture de Siwa (communication personnelle du 17 mai 2003 à Siwa), ce sont 14 000 feddans (5 880 ha) : cette surface se décompose en 8 000 feddan (3 360 ha) de nouvelles mises en valeurs et 6 000 feddan (2 520 ha) d'anciennes terres selon les ingénieurs de ce service.
Enfin, une autre méthodologie récente de mesure à base de télédétection et SIG nous donne encore d'autres chiffres : 5 300 ha de terres cultivées en 1990, 7 000 ha en 2000 et 8 800 en 2008 (Samy 2010: 795) — dont, pour 2008, 3 415 ha en palmeraie et 5 009 ha en oliveraie (802).

On n'épuisera pas — et nous ne nous essaierons pas ici à cet exercice — les usages du palmier dattier en évoquant son importance d'abord nutritive pour les oasiens, comme fourrage également, mais aussi comme « modificateur de conscience » socialisant (on en tire des alcools), comme matériau de construction architectural (poutres, palmes), pour l'artisanat (les différentes techniques de vanneries en particulier), pour les usages quotidiens (cordes, liens) et plus généralement comme clé de voute du système écologique oasien. Les oasiens souvent et ici particulièrement les Isiwan ont pleinement conscience de cette importance. Cette centralité se traduit joliment, par exemple, dans le fait qu'à Siwa une étoile filante est toujours expliquée comme une étoile (irî pl. iran) qui tombe fatalement sur un palmier : soit cela fait mourir le palmier, soit cela le fait pencher.

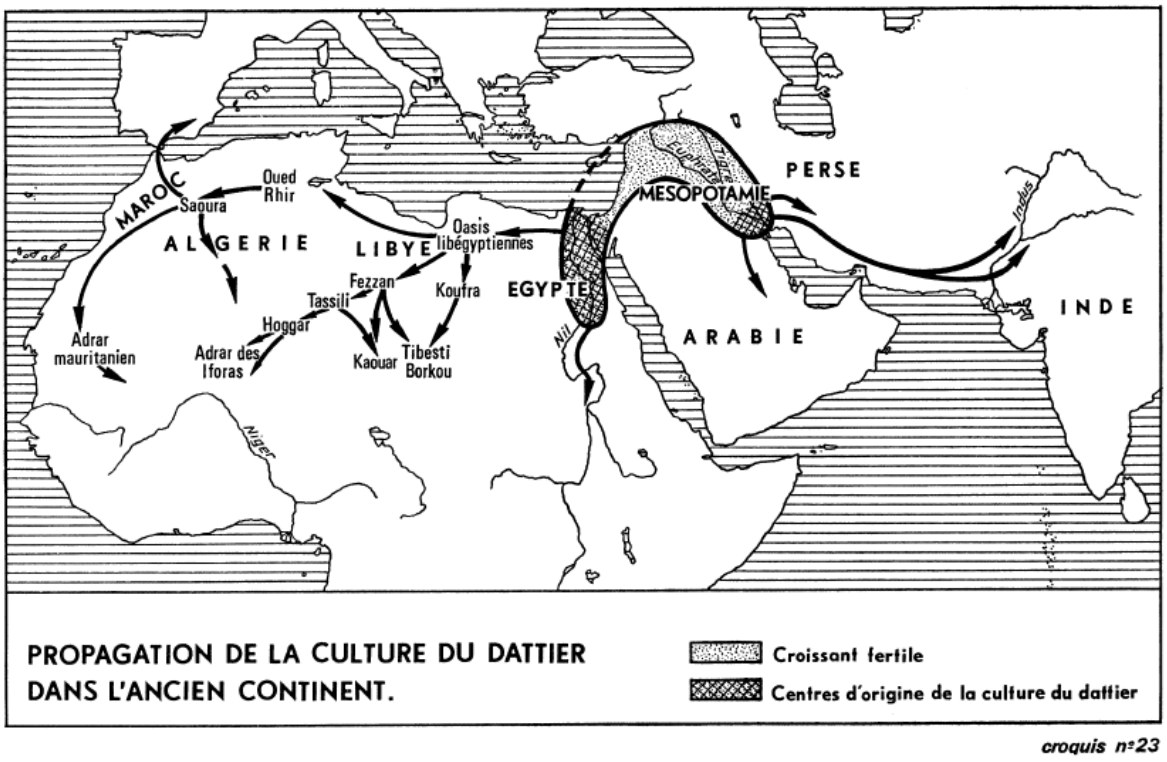

Figure 2 : Propagation de la culture du dattier dans l'ancien continent. Carte publiée *in* Munier (1973)

S'il faut quantifier les palmiers dattiers à Siwa, le nombre d'individus sur les terres cultivées et irriguées est estimé à environ 300 000, mais ce chiffre recouvre des réalités agronomiques différentes et surtout une certaine agrobiodiversité. À Siwa en Égypte, nous sommes très loin du cas de figure du Jérid (en Tunisie) où une vraie passion de collectionneur se manifeste chez les jardiniers des palmeraies anciennes (Battesti 2005) : on recense dans cette région tunisienne environ 200 cultivars sélectionnés, nommés et reproduits végétativement (Rhouma 1994, 2005). À Siwa, cette agrobiodiversité du palmier dattier se chiffre à une quinzaine. Pourquoi un telle différence ? Avec une agrobiodiversité dix fois moindre, le décompte à Siwa est pourtant difficile : faible cohérence de la tradition locale ? partiellement. Il y a aussi la faible couverture scientifique de l'oasis (de nombreux travaux mais épars ou qui prennent peu au sérieux les réalités locales), la question de la langue, mais aussi une tradition classificatoire quelque peu versatile (expliciter le système classificatoire du dattier au Jérid à dire

d'acteurs n'était pas simple non plus) et avec une porosité originale entre ce qui est habituellement distingué comme cultivar[4] ou population (au sens écologique).

> Sous peine de ne pas me faire comprendre, il me faut prévenir le lecteur que ces classifications populaires, notamment à Siwa — qui plus est use d'une langue non formalisée par l'écrit —, sont des matériaux très meubles et qui n'ont pas vocation à être portés dans des tableaux : les incohérences lui sont inhérentes (personne ne s'entend pour dire une même norme — y compris pour une plante comme le palmier au centre de la vie agricole, économique, sociale). J'écrivais dans un de mes carnets de notes (29 novembre 2009), peut-être un peu découragé : « je me demande encore s'il faut chercher davantage un ordonnancement agréable et finalement savant ou [bien] exposer véritablement les savoirs locaux populaires. Tout aussi lacunaires et incohérents soient-ils. ش مف ريع ىسل »

Cet article a pour ambition de mettre au clair la question de l'agrobiodiversité du palmier dattier (*Phœnix dactylifera* L.) à Siwa en s'appuyant, d'une part, sur un travail ethnographique mené sur le terrain entre 2002 et 2012 et, d'autre part, sur toute la littérature ayant évoqué Siwa et ses dattiers (depuis la toute fin du XVIIIe siècle) : la profusion apparente dans ce corpus de noms de « variétés » de dattiers à Siwa — mais n'en citant à chaque fois que peu — contraste avec ce petit chiffre d'une quinzaine que j'avance. Il nous faudra à la fois comprendre ou plutôt poser l'hypothèse d'un système local de classification des dattier et ne pas négliger une autre hypothèse d'une évolution locale de la biodiversité du dattier cultivé.

Enfin, cette recherche n'est que le premier étage d'une recherche qui en compte deux : j'ai organisé deux campagnes (2010 et 2011) de collectes d'échantillons de dattes et folioles de cultivars nommés de dattiers de Siwa et d'individus férals d'oasis abandonnées dans le désert environnant Siwa : ce second étage doit mener à l'analyse morphométrique des noyaux de dattes d'une part et à l'analyse génétique des folioles d'autres part, avec la collaboration du Centre de bio-archéologie et d'écologie à Montpellier[5].

> Remarque linguistique :
>
> La population de Siwa, les Isiwan, parle d'abord leur propre langue, un dialecte berbère, le *jlan n isiwan* (« langue des Siwis »). Cette originalité linguistique est tout à fait singulière en Égypte, Siwa étant le seul endroit (avec la proche et petite oasis d'al-Gara) où une langue berbère est en usage dans le pays. Siwa doit aussi sa renommée pour être en conséquence le point le plus oriental de la Tamazgha, l'aire culturelle berbérophone. L'arabe, et en particulier un arabe dialectal plus proche de celui en usage en Libye que celui en usage dans la vallée du Nil, est aussi utilisé, en particulier dans les interactions avec les « étrangers » (à Siwa). Les habitants de Siwa ont d'abord pour langue maternelle le *jlan n isiwan* (qui ne s'écrit pas), puis secondairement une maîtrise de l'arabe avec l'école, la télévision, le commerce, le tourisme domestique, les relations avec les Bédouins arabes de la région (Awlad 'Ali), etc.

---

[4] Dans cet article, on réservera le terme « cultivar » aux seuls clones, donc aux individus reproduits végétativement, par rejets.

[5] UMR 5059, dirigée par Jean-Frédéric Terral, à l'Institut de Botanique. La méthodologie morphométrique a été testée par eux à grande échelle (Terral *et al.* 2012).

Concernant la transcription et la prononciation : j'ai toujours conservé la pluralité des graphies des auteurs, mais pour mes données ethnobotaniques, j'ai opté pour un système classique de transcription du berbère pour tous les mots employés par les Isiwan[6]. Ceux-ci, au cours des siècles, ont intégré de nombreux termes arabes à leur vocabulaire ; les arabisants s'y retrouveront facilement à la lecture de ces indications : en berbère, le x est le kh (خ) arabe qui vaut le ch allemand ou la jota espagnole, le ɣ vaut en arabe gh (غ), soit un « r » grasseyé (parisien), le ɛ est la lettre arabe ع (translittéré « ʿ » pour les mots arabes) qui *grosso modo* se prononce comme un r parisien mais sans le raclement, le q est un k emphatique, les lettres ṭ ṣ ẓ ḍ sont également des emphatiques, le ḥ est la lettre arabe ح (un h fort de la gorge), le tilde sert à donner le nasal (ã vaut quelque chose comme « an » et ĩ comme le « in »), le š est le son ch et č est le son tch ; et enfin le ž lui sert au son dj. Note : « pl. » désigne le pluriel. Les mots changeant souvent entre le singulier et pluriel, quand il existe et que j'ai pu le noter, le pluriel est donné après le « pl. ».

Pour les voyelles, l'accent circonflexe marque une voyelle longue et l'accent aigu un voyelle courte mais accentuée. Une particularité est. Les voyelles nasales, le *a* ou le *i* nasalés sur la fin de certains mots, constituent « une particularité très nette du vocalisme berbère » (Laoust 1932: 2), mais sont, me semble-t-il, surtout des variations interpersonnelles à Siwa (mais je soupçonne des logiques familiales à l'œuvre tout de même) ; ainsi, ce qui se prononce ã ou ĩ à la fin d'un mot peut aussi se prononcer a ou i, mais d'une façon un peu emphatique toujours. Par ailleurs, l'unanimité ne se fait pas toujours sur certaines lettres d'un mot : ainsi pour coucher sur le papier (en arabe) le nom siwi du laiteron maritime (*Sonchus maritimus* L., Asteraceae), le collectif de personnes présentes lors d'une cession de travail penchait ou pour axrâm ou bien pour aɣrâm… (d'où l'usage dans ce texte de la barre oblique : axrâm/ aɣrâm.)

Cet exposé de la classification populaire est ici artificiel, car il met trop à plat ce qui n'est jamais conçu de façon si ordonnée et analytique par les Isiwan. Aucune des définitions qui vont suivre n'est verbalisée par mes informateurs : c'est mon interprétation, « adéquate », d'anthropologue.

Peut-on parler de variétés ou de cultivars quand il est dit que « le nombre total de dattiers productifs de la Nouvelle-Vallée [l'ensemble des oasis du désert occidental égyptien] est estimé à environ 700 000 arbres. Un grand nombre d'entre eux (environ 50 %) sont issus de graines. Ces palmiers sont très hétérogènes et, en moyenne, de faible qualité. » (ma traduction, Riad 1996: 48) ? Ces données sont certainement discutables, mais par ailleurs Siwa semble toujours cultiver son originalité, sur les plans socioculturels, mais aussi agroéconomiques. Nous allons d'abord exposer dans une première partie le résultat du travail ethnographique, dans une seconde le résultat du travail sur la littérature. La première partie est divisée en trois étapes : la première traite du palmier et de la datte génériques et des catégories du générique, la seconde sur les catégories et les variétés de dattes et dattiers et l'exposé des cultivars recensés.

[6] « *A major difficulty in data processing is the lack of a dictionary of the Siwi language. Every single author used and uses to this day his very personal system of transcription, confusing us thus with up to half a dozen different spellings of one and the same Siwi term.* » (Janata 1991)

Le générique et les catégories de dattiers

Le palmier générique

Comment désigne-t-on le palmier dattier à Siwa ? Si l'on parle en arabe, il n'y a pas de souci : on dira *nakhla* (pl. *nakhîl*). En langue siwi (*jlan n Siwa*), c'est un peu plus compliqué. Aujourd'hui, pour désigner le palmier dattier de façon générique on emploie à Siwa surtout « ažubâr pl. ižubaran ». Les vieux Isiwan utilisent encore parfois un terme que localement on dit « ancien » : « tazdet pl. tisdey ». Qu'il y ait ou il y ait eu deux termes génériques pour désigner le palmier dattier (la forme féminine de tazdet pourrait suggérer qu'on ne désigne que les palmiers femelles), le cas de Siwa n'est pas unique. Par exemple, dans le parler berbère de l'oasis de Ouargla (en Algérie), on trouve aussi « dattier : tazdayt, ZDY ; ažəbbari, ŽBR. » (Delheure 1987: 447)

Le terme tazdet est la forme berbère classique, que l'on retrouve partout en Tamazgha (l'aire berbérophone) — voir par exemple Laoust (1932: 271-272) — y compris en zone touareg comme dans le au Tassili n'Ajjer en Algérie (Battesti 2005). Le terme ažubâr, lui, m'a longtemps laissé perplexe : c'est en fait encore un mot arabe berbérisé, notamment à Siwa, mais pas uniquement[7], sous sa forme originale le jabbâr, qui désigne en arabe classique, selon la référence du *Lisan al-'arab*, le costaud, le fort, puissant, puis pour les palmiers, ceux qui sont grands, assez hauts pour que la main de l'homme ne puisse en cueillir les fruits (depuis le sol)[8]. C'est en parcourant le *Traité pratique d'agriculture pour le nord de l'Afrique* (chapitre xxix, Agriculture saharienne, Rivière & Lecq 1928: 479-506) qu'un terme m'a sauté au yeux : le « *Djebar* », utilisé par les auteurs de l'ouvrage pour dire le rejet (de pied, à racines) des palmiers dattiers. C'est un terme utilisé en arabe algérien (de Biskra, par exemple), mais pas au Jérid en Tunisie où l'on emploie en arabe le terme *ghars* (Battesti 2005) ou au Fezzan où l'on emploie la forme de même racine *maghrûsa* (Popenoe 1915: 209) — dont la racine signifie le « plant » —, ni en Égypte de la vallée du Nil où l'on emploie ou le terme de *nagîl*/ *najîl* (voir déjà Schweinfurth 1912: 227) — le sens de rejet ou rejeton — voire *naqîl*/ *nagîl* — au sens de transplanter — (Popenoe 1915: 208), ou le terme *fasîla* (au sens. de faible). On pourra s'amuser du fait que le rejet est « faible » dans la vallée du Nil et « fort » dans l'oasis de Siwa.

C'est donc le terme « rejet » en arabe algérien qui est devenu le palmier au sens générique à Siwa (une fois le mot berbérisé). Et comment exprime-t-on le « rejet » à Siwa ? En berbérisant le terme « rejet » dans son expression tunisienne cette fois : en passant de « ghars » à « taɣarset pl. tiɣarsi », ce qui est une façon très classique de berbériser un mot arabe, en le féminisant d'un « *ta* » initial et

[7] Revenons à Ouargla : « ižəbbariyən : jeune dattier dont on peut cueillir les fruits de plain-pied sans avoir à grimper dans l'arbre, cela peut durer longtemps, jusqu'à dix ou quinze ans. » (Delheure 1987: 404)

[8] D'ailleurs, l'américain Popenoe écrit cela début XXe siècle : « The word *jabbâr* is used more correctly in the Wadi Mzab [en Algérie] to designate a palm high enough so that a horse can pass under its leaves; and at Baghdad, and elsewhere among purists, the word is used only to designate a large, strong palm. In Algeria the word *jabbâr* is used particularly when an Arab is conversing with foreigners; the Arabs around Biskra, when talking among themselves, habitually refer to the offshoot as *zumrah*, a word, which the lexicographers say, means "a small company of persons". But as the phrase *nabt zamir* classically means "a plant having few leaves", the word *zumnrah* applied to an offshoot probably has been borrowed from this signification, and is not particularly vicious. » (Popenoe 1915: 209)

d'un « *ta* » final[9]. C'est sans doute ce qu'avait déjà repéré Émile Laoust (1932: 177) en désignant le mot « d'origine étrangère » « *tġərsət*, pl. *tiġərsa*, jeune plant ».

Notons que des termes sont réservés au palmier femelle dans ses premières années de croissance :

- la première pousse d'un semis de palmier : tažérã pl. tižirawèn,
- le jeune palmier en terre, sans encore de fructification : laxlîfèt pl. laxlèf,
- le palmier avant qu'il n'atteigne les deux mètres de hauteur : tafruɣt pl. tafruɣèn.

La datte générique

En ce qui concerne le fruit du palmier, la datte (et non plus le palmier lui-même), on a là aussi deux termes génériques en usage à Siwa. Le premier et le plus courant est « têni » (parfois prononcé « teyni ») : sous cette forme ou une proche, c'est le terme qu'on retrouve aussi presque partout en Tamazgha. Les vieilles personnes emploient facilement « azgar pl. izgarèn ». Toutefois, il ne s'agit pas seulement d'une question de génération : il est probable que le second terme aujourd'hui disparaît au profit du premier dans la dynamique contemporaine de la langue de Siwa, mais chacun a encore pourtant sa fonction : teyni est un nom non comptable (ou indénombrable, un nom qui désigne quelque chose qui ne peut être dénombré, compté), tandis que azgar est un terme comptable ou dénombrable (pour l'étymologie, voir Souag 2010: 203). À vrai dire, un troisième terme générique existe, mais réservé au langage des enfants : nenna.

Il vaut le coup ici de se pencher un tout petit peu plus sur les catégories de la datte générique, car nous en aurons besoin pour aborder les noms de différents cultivars du palmier dattier à Siwa.

Le terme têni (/ teyni) peut désigner la datte en général ou bien la datte dans son dernier stade de maturation (ce qui est souvent le cas ailleurs aussi en langue arabe avec le terme « tamar »). Ces stades sont liés à la couleur prise par le fruit :

- verte et petite : agingèn/ agèngã (coll.),
- jaune : arɣaw pl. erɣawèn,
- à moitié jaune, à moitié mûre : taṭṭagt pl. ṭaṭṭagen[10],
- presque mûre encore un peu jaune : ɛaṭṭèg pl. ɛaṭṭégèn,
- mûre : têni (coll.).

Pour qualifier les dattes en vertu de leur qualité , on peut utiliser arɣaw pl. erɣawèn pour la dire « pas encore mûres »[11], mais d'autres viennent s'ajouter, par exemple :

---

[9] Émile Laoust (1932: 287) donne pour « rejeton du palmier-dattier » à Siwa *agəzzu*, pl. *igəzza*, terme que je n'ai pas retrouvé lors de mes enquêtes avec ce sens : j'ai d'abord pensé l'avoir manqué ou bien qu'il avait disparu au profit d'un mot arabe berbérisé, avant de faire le rapprochement avec agg^{a}zo pl. iggizã, qui a aujourd'hui le sens de dattier spontané des oasis abandonnées autour de Siwa (voir dans le texte un peu plus loin). Cela dit, l'article de C. V. B. Stanley semble confirmer par anticipation l'observation postérieure de Laoust : dans son lexique, à l'entrée : « Date palms : [...] Igîza = small, not bearing. » (Stanley 1912b: 442) (1932: 287)

[10] À Ouargla, la même racine a cette définition : « ṬG — uṭṭig, sorte de datte, datte à moitié mûre — tuṭṭigt, tuṭṭigin, datte jaune à moitié mûre, dure d'un bout et molle de l'autre. » (Delheure 1987: 342), qui décrit très bien aussi les dattes de ce cultivar à Siwa (voir plus loin).

- datte sèche (de mauvaise qualité) : aɣarbèž pl. aɣarbèžèn
- datte de mauvaise qualité en général : ezzawi

Dans ces deux cas, se sont des dattes qu'on réserve comme fourrage pour les animaux domestiques : élevage asinien, caprin ou ovin, rarement bovin (en faible effectif), y compris une bonne partie de la production de dattes des palmiers dits ezzawi (mais on peut avoir des dattes ezzawi dans un dattier de n'importe quelle variété). Les dattes parthénocarpiques sont dites têda / teydā. Elles rentrent dans la catégorie des dattes ezzawi.

On notera enfin que le terme agingèn (la datte petite et verte) est aussi employé pour désigner les pseudodattes du palmier mâle. (Il est dit à Siwa qu'un mâle produit ces pseudodattes quand le palmier est bien nourri et irrigué.)

Les catégories du générique

Chaque mot possède toujours une dénotation et une connotation, un « noyau dur » de sens et un « halo », souvent subtil, qui lui donne sa valeur d'usage. Les termes botaniques n'y échappent pas. La tendance que je vois se dessiner à travers les interactions que j'ai eues à Siwa autour de la question des dattiers est que le terme ažubâr est bien un terme générique qui désigne tous les palmiers, certes, mais qui vise implicitement de façon plus marquée le sous-ensemble du « tout-venant du palmier » dont se distingue l'autre sous-ensemble des « palmiers qui ont un nom ». Je me suis souvent heurté en cherchant ou vérifiant explicitement le terme générique pour « palmier dattier » à la réponse de mes interlocuteurs : « mais… chaque palmier a son nom ! »[12]

Pour comprendre ces deux sous-ensembles ou catégories implicites du « tout-venant du palmier » et des « palmiers qui ont un nom », il nous faut redire deux mots de la biologie du dattier. Le *Phœnix dactylifera* L. est une plante dioïque anémogame, c'est-à-dire qu'un individu de cette espèce est soit uniquement femelle, soit uniquement mâle. Par ailleurs, la plante possède deux modes de reproduction : l'un sexué anémogame[13] et l'autre asexué ou végétatif : des rejets ou réitérations se développent

---

[11] Les fruits ne murissent pas toujours à la même vitesse au sein d'un même régime : l'agriculteur doit parfois remonter plusieurs fois au même palmier, en se contentant les premières fois, en général, de secouer le régime pour ne faire tomber sur la bâche en contrebas que les dattes mûres. Quand bien même, un tri est toujours nécessaire pour écarter ces eryawèn, qu'on laissera mûrir au soleil, dans le jardin ou à la maison (dans la cour ou sur le toit).

[12] Occasion de préciser un point méthodologique : je ne travaille pas qu'en entretiens dirigés : la plupart de mes données sont plutôt issues d'une observation flottante et/ou participante, qui est certes plus exigeante en temps d'enquête, mais sans égale pour leur qualité ; la méthode permet de saisir les pratiques et les discours en situation. Je n'ai donc pas mené x entretiens, mais j'ai enregistré des usages pendant x mois de vie partagée sur le terrain. À noter enfin cette importante restriction : vu ce qu'est le traitement local de la question du genre, je n'ai eu accès qu'à une moitié (masculine) de la population. Sans dénier l'intérêt d'enquêtes auprès des femmes de Siwa, il n'y a cependant que les hommes (sauf rares exceptions) qui ont accès aux jardins et au terroir agricole en général.

[13] Anémogame : le vent devrait être le vecteur de pollinisation. Cela dit, en palmeraie, le ratio maintenu par les agriculteurs est au moins de 95 % de femelles (contre les 50 % attendus en situation « naturelle ») rend cette pollinisation naturelle inefficace. Pourquoi ce degré d'artificialisation ? Parce que les quelques mâles restants suffisent alors pour une pollinisation manuelle (techniquement possible, même si elle est extrêmement couteuse en temps de travail) et ce ratio artificiel a le bénéfice de libérer de l'espace irrigué, amendé et travaillé aux palmiers « productifs » de dattes.

(en général au pied du palmier), formant des clones du pied mère. C'est le second mode de reproduction qui est favorisé par les agriculteurs des oasis, car quand on « prend un rejet d'un palmier, on est sûr d'avoir le même qui pousse, un ṣaɛidi donnera un palmier ṣaɛidi » (me dira par exemple clairement Abd el-Wahab en 2004, Siwa).

Donc théoriquement, dans l'espace irrigué et cultivé de la palmeraie, on ne fait face qu'à des palmiers reproduits par voie végétative, donc à des collections de cultivars (plus que de variétés à proprement parler) portant chacun un nom. Cependant, dans chaque palmeraie se ménage un pool génétique de « réserve » : des palmiers spontanés férals qui croissent et se reproduisent en dehors du périmètre d'un jardin[14] (en périphérie des palmeraies ou parfois dans les « espaces publics » des palmeraies comme les bordures de chemin ou de drain, par exemple) et des palmiers spontanés issus de noyaux de cultivars (donc des palmiers issus d'une recombinaison génétique). Même si dans la plupart des oasis on ne sème pas de noyaux de datte pour faire pousser des palmiers (on procède par séparation du rejet d'un pied mère pour le replanter ailleurs et ainsi le reproduire), la production de dattes est en telle quantité que l'on a forcément des noyaux qui tombent au sol et des graines qui germent, malgré la vigilance des agriculteurs : si l'arbre ne dérange pas (parce que situé près d'une clôture, par exemple), on peut parfois le laisser croître. Au bout de quelques années on saura s'il est mâle ou femelle (une chance sur deux). S'il est femelle, on vérifiera la qualité des fruits : dans la majorité des cas, le résultat sera décevant. S'il déçoit, le palmier peut être néanmoins conservé et ses dattes servent alors de fourrage, mais le palmier a aussi de grandes chances de terminer rapidement sa carrière, décapité pour livrer son cœur tendre (agrôz pl. grozèn) consommé à l'occasion d'un mariage, d'une circoncision, ou bien — s'il a eu le temps de croître — étêté pour fournir du lágbi (sève du palmier… qui peut se fermenter), puis fendu et découpé (dans la longueur) en poutre. S'il se trouve que par bonheur ses dattes sont bonnes et appréciées, qu'on souhaite conserver et reproduire son génotype, alors on le baptisera et, en lui donnant un nom, il entrera dans la catégorie implicite des « palmiers qui ont un nom » et augmentera l'agrodiversité des cultivars de dattiers à Siwa : mais sur le terrain, j'ai noté que le processus est lent, une génération de rejets issus de dattiers issus de graines peut être replantée dans le jardin, cultivée, abreuvée… sans avoir reçu encore de nom. De fait cette population est importante à Siwa (beaucoup plus que dans les oasis tunisiennes, par exemple) — et le géographe Omar Abd El-Hady Ghonaim (1980: 84) estimait jusqu'à 60 % le décompte des pieds issus de graines sur cette oasis : le chiffre est élevé, c'est sans doute plus de l'ordre d'un tiers, voir la Figure 4 et son interprétation — mais le cas n'est pas unique : pour Robert R. Krueger (2011: 313), « *in general, populations of date palms appear to be mixtures of khalts* [dattiers issus de graine] *with some elite named varieties present* » vers le centre (supposé) d'origine du dattier domestique, dans la région de l'Iran et Irak.

Les mâles qui fournissent l'indispensable pollen à apporter aux inflorescences femelles chaque printemps sont donc ou bien issus de graines, ou bien beaucoup plus rarement reproduits pas rejet d'un issu de graine. Dans tous les cas, le terme à Siwa pour les désigner fait unanimité : óṭem pl. óṭṭman.

Le stock présent de palmiers dattiers femelles issus de graines ne forme pas une variété de dattiers ou de dattes à proprement parler, mais une catégorie ; ils sont désignés comme úšik pl. úškan. En général, on ne s'attarde pas à polliniser un úšik, geste pourtant essentiel à une bonne production[15] et par ail-

[14] Rappelons ici une définition (Battesti 2005, 2012) : une palmeraie d'oasis est un espace irrigué fortement anthropisé qui supporte une agriculture classiquement intensive et en polyculture ; l'espace d'une palmeraie est classiquement un puzzle de jardins privés contigüs.
[15] Voir la note de bas de page n°13.

leurs très symbolique dans les procès de domestication de la plante. Le terme úšik a pour synonyme arabe (à Siwa) ezzawi ou ɛalafî (ɛalf en arabe est le fourrage, justement).

Ce dattier spontané úšik des zones cultivées à un homologue, féral lui aussi (un échappé de la domestication[16]), dans la plupart des oasis abandonnées (à l'état de relique) — depuis plusieurs siècles au moins — qui parsèment le désert autour de Siwa : aggᵃzo pl. iggizã. On le différencie un peu du úšik, car on en dit que ce « palmier n'est pas là pour donner des fruits, il ne monte pas en hauteur ou peu et fait des touffes » par multiplication de ses rejets. Les úšik et aggᵃzo sont donc notre « tout-venant ».

Les catégories et les cultivars de dattes

Nous allons maintenant aborder cette autre catégorie implicite que sont les « palmiers qui ont un nom ». Si on veut être lapidaire — et la littérature l'est souvent —, ne prenons que cet exemple récent :

> « These cultivars are well adapted to the local environmental conditions. Among these cultivars there are two main famous and more frequent ones, i.e. Ferehy (dry) and Siwy (Semi dry). The others can be considered as local varieties which are consumed at the level of local community (although some of them have excellent fruit characteristics) they are found in very low frequency, and their production are not enough for external market. » (Abul-Soad *et al.* 2010: 80)

Évidemment, ne citer que les deux cultivars exportés, ṣaɛidi et alkak, pour rassembler le reste sous l'appellation « variétés locales » ne dit rien de l'agrodiversité des palmeraies de Siwa (au Jérid, les ingénieurs agricoles évoquent quant à eux la « deglat nûr » et les « variétés communes »). Je vais d'abord présenter ce que j'ai pu mettre à plat de la diversité en cultivars de *Phœnix dactylifera* L. à Siwa à partir de mes seules enquêtes ethnographiques de ces dix dernières années. Ces données n'ont jamais été un but en soi de mes recherches, qui concernent plus largement l'agriculture de Siwa et plus largement les rapports à l'environnement et à l'espace de l'oasis (Battesti 2006a, b, 2008, 2009b, a).

Ce n'est qu'ensuite ce texte abordera la littérature — j'ai envie d'écrire : l'ensemble de la littérature, tant j'ai tenté d'être exhaustif — qui a traité ou juste évoqué le dattier à Siwa (près de 90 références). L'idée de comparer l'agrobiodiversité actuelle avec celle du passé a déjà été récemment mise en œuvre par Paul Nabhan (2007), mais en essayant de traiter de toutes les plantes cultivées en ne s'appuyant que sur deux ou trois références, avec une méthodologie qui ne lui donna pas les résultats attendus (ou des résultats que j'approuve), mais nous verrons cela un peu plus loin.

Entre catégorie et cultivar

Au présent ethnographique, nous avons donc différents cultivars de palmier dattier collectionnés par les agriculteurs dans leur jardin de palmeraie à Siwa : des collections de clones, donc. Deux précau-

[16] On ne connaît pas de population actuelle de palmiers « sauvages » et on n'a su encore clairement identifier des ancêtres sauvages du dattier (voir par exemple Tengberg 2012, in press). Dans de telles oasis abandonnées, les palmiers sont soit des reliques qui se sont maintenus de cultures anciennes, soit des dattiers issus de noyaux laissés par des voyageurs (Bédouins ou membres de caravanes).

tions sont à prendre, d'abord vis-à-vis de la notion locale de catégorie et de cultivar et ensuite vis-à-vis de la terminologie locale souvent doublement dédoublée. La première précaution est celle-ci : les Isiwan comprennent parfaitement la différence entre une reproduction sexuée et une reproduction végétative, mais dans les usages et en situations pratiques, la « catégorie » va souvent se comporter comme une « variété » (ou cultivar) : nous allons le voir ci-après avec le úšik. La seconde précaution est que d'une part les Isiwan donne un nom à leur palmier et à leur dattes, mais il se peut que le nom du palmier diffère du nom donné aux fruits qu'il porte ; et que d'autre part, une même variété de datte peut avoir un nom d'usage en langue siwi et un nom d'usage (parfois uniquement local) en langue arabe.

En abordant les noms de cultivars, donc cette catégorie implicite des « palmiers qui ont un nom », on va curieusement retrouver le úšik pl. úškan : parce que les Isiwan traitent de ce qu'ils appréhendent (et que moi je décris) comme une « population génétique caractérisée par son polymorphisme » aussi comme s'il s'agissait d'une variété — ce qui n'a pas manqué d'induire en erreur nombre de mes prédécesseurs : dans une liste de noms de cultivar, un Siwi va très naturellement glissé ce nom de catégorie. On les retrouve ainsi sous une forme proche de « úšik » à partir de la fin de la 2e décennie du XXe siècle avec ushik chez Quibell (1919), óshik chez Walker (1921) uchic, chez Gaudio (1954), washak chez Ghonaim (1980) etc. Cela dit, il y a une série de cultivars (voir ci-après) que l'on nomme « úšik xxxx » : ce sont des « nouveaux » cultivars que les Isiwan ont sélectionné à partir de cette population de dattiers spontanés úškan, les « úšik xxxx » sont donc des pieds sélectionnés, reproduits et nommés par l'homme (úšik am ɣazuz, úšik kwayes...) et qui conservent dans leur nom le souvenir de leur ancêtre issu de graine. Il arrive que l'apposition de ce nom épithète disparaisse comme ça semble être le cas pour le cultivar úšik ɣrom aɣzâl qui se dit volontiers ɣrom aɣzâl (ɣrom est lui-même un épithète, voir un peu plus loin). Par ailleurs, on m'a aussi parfois affirmé que le úšik ɛalafî (un úšik générique qualifié de « fourrager » pour bien insister sur la qualité mauvaise de ses dattes) a pu aussi venir de rejets : il fut un temps me dit-on où les cultures fourragère étaient plus rares (moins de cultures de luzerne), les besoins en viande locale plus forts[17], et donc ce type de palmier quand même intéressant à identifier malgré ses dattes médiocres. Pourtant ces dattiers úšik ɛalafî reproduits par rejet n'étaient pas dans leur ensemble des clones d'un même génotype (c'est un ensemble de lignées, même si des auteurs ont pu le considérer comme une variété : Selim *et al.* 1970).

Pour en terminer avec les úšik, cette anecdote : tandis que je me plaignais auprès d'un de mes informateurs privilégiés (MM, le 10 novembre 2010) des difficultés à reconnaître les [différentes variétés de] palmiers, il me sous-entendit que les Isiwan avaient les mêmes. Il ajouta : « avant, il existait une centaine ou plus de noms de palmiers, mais on les a oubliés et aujourd'hui, on appelle tout úšik. » Les Isiwan auraient perdu la mémoire de leurs palmiers...

Le cas du azzawi est un peu identique : nous l'avons vu comme terme qualifiant négativement des dattes (quelque soit leur variété) — les mauvaises dattes —, mais les Isiwan s'en servent aussi pour désigner tel ou tel palmier, le disant azzawi : en général, c'est un palmier spontané (issu de graine), donc un úšik, et, second étage de l'explication, azzawi est vu à Siwa comme un terme arabe pour tra-

[17] La population humaine de Siwa a certes augmenté, mais une connexion routière n'existait pas avant les années 1980 (et l'oasis devait être beaucoup plus autosuffisante qu'aujourd'hui) et, par ailleurs, rappelons que les conditions désertiques autour de Siwa rendent très difficile le parcours pour les bêtes. C'est la thèse de Omar Ghonaim qui estimait que l'élevage était limité par la disponibilité en fourrage : « The most important problem of stock-farming is the shortage of fodder, since pasture land and cultivation of green fodder are not sufficient to supply the rising demand for meat production. » (Ghonaim 1980: 218)

duire úšik, terme siwi. Il n'empêche que des auteurs biologistes qui évaluaient des variétés locales du dattier à Siwa ont inclus dans leurs travaux la « variété » azzawi (par exemple: Selim *et al.* 1970 ; Barakat 1995 ; Slow Food International 2006 c. [s.d.]). L'étymologie qui me semble la plus plausible de ce terme azzawi est de le lire comme ازوي: en effet, les expressions زوى, يزوي, الزاوية على peuvent s'interpréter comme « mettre de côté », écarter. Ce sont donc les dattes qu'on écarte, qu'on met de côté, des fruits tout juste bons à nourrir les animaux, le rebut. Le terme apparaît pour la première fois au début du XXe siècle avec la collection de rejets faite par Mr Rankin pour établir une phœniciculture américaine (United States. Bureau of Plant Industry 1907) et dès le début en l'établissant comme synonyme de « widdy ». Les termes apparentés à wedi ont eu une carrière, selon ce corpus de littératures, qui s'est achevé rapidement dans les deux décennies suivantes (Maher 1919 ; Quibell 1919 ; Laoust 1932). Par contre, on le retrouve dès les premiers inventaires ou évocations variétales des dattiers de Siwa sous les noms de wudi (Scholz 1822), ouaedy (Cailliaud 1826), weddee (St. John 1849) ou waddy (Hamilton 1856). Le sénario probable est que pour désigner les palmiers spontanés les Isiwan ont toujours utilisé úšik pl. úškan[18], mais dans leurs interactions marchandes au moins avec des arabophones (surtout les Bédouins) ou étrangers, ils ont employés le mot arabe wâdî (« de la vallée ») qui a été remplacé par l'usage d'un autre mot d'origine arabe, azzawi (« le rebut »). Dans une bonne partie des références, les auteurs donnent l'un ou l'autre de ces mots arabes comme un nom de variété de datte.

À cet égard, la littérature est confuse et l'auteur qui est le plus clairement statué est sans doute al-Juhary Refaat qui précise dans son décompte des palmiers de Siwa :

> « Les dernières statistiques du nombre de palmiers dans l'oasis de Siwa donnent 100 300 palmiers ṣaɛîdî, 6 854 palmiers qrîḥî [frîḥî] dont les dattes ressemblent aux dattes al-abrîmî et qu'on appelle en Égypte al-maghreby, 3 640 palmiers ghazâlî dont les dattes ressemblent aux dattes al-ʻamry et quelques 100 000 palmiers ghazâwy [ʻazzâwî], cette variété est vendue aux "arabes" [al-3arab, les Bédouins] et aux ahl al-gharb (les gens de l'Occident), car peu chère et utilisée comme fourrage [ʻalaf] pour les animaux dans l'oasis et ailleurs. Les palmiers mâles [nakhlîl dhakar] et ûšik [font] quelques 23 000 palmiers. Le nombre total de palmier est estimé à 240 000 nakhla ou un quart de million sur cette petite surface et ce, sans compter le nombre de palmiers dans l'oasis de al-Gara qui est estimé au nombre de 20 000. » (ma traduction, رفعت 1964 c. [s.d]: 114)

Il est l'un des rares auteurs à citer à la fois à la fois la catégorie úšik qu'il définit comme « dattes de variété inférieure et de mauvaise qualité » (145) et les ʻazzâwî qu'il définit comme une variété de mavaise qualité destinée au fourrage.

Enfin, parmi les cultivars recensés, il y a une toute petite série (de deux *a priori*) de « ɣrom xxxx » : sachant que ɣrom désigne le noyau de datte dans la langue des Isiwan (ce sens est aussi donné par Laoust 1932), on peut prudemment poser l'hypothèse que « ɣrom xxxx » désigne un palmier issu (ou qui pourrait être issu du fait de sa ressemblance) d'un noyau de xxxx : un rejeton au pied mère identifié : ɣrom ṣaɛid qui serait issu d'un noyau de ṣaɛidi et ɣrom aɣzâl d'un noyau de aɣzâl.

[18] Même si le mot est peut-être dérivé lui aussi de l'arabe : danns le Jérid en Tunisie, par exemple, on utilise le terme *sheken* (šeken) au singulier pour désigner la catégorie des dattiers femelles spontanés (issus de graine) dont les dattes sont molles et/ou précoces (Battesti 2005: 115).

Les cultivars recensés

Dénombrer les cultivars, même s'ils ont *a priori* peu nombreux demeure une gageure. Sans qu'on puisse le leur reprocher, les informateurs ne vous donnent jamais une liste identique, parce que les uns et les autres ne cultivent pas les mêmes dans leur jardins, parce que pour vous faciliter les choses on peut vous donner le nom arabe plutôt que le nom local du cultivar, parce que les prononciations locales et les transcription des étrangers peuvent varier (nous en verrons des exemples éloquents avec le cultivar úšik niqbel qui a connu les transcriptions les plus fantaisistes)… et parce que surtout nous avons à faire avec un savoir oral non institutionnalisé : bref, ce que l'on appelle un savoir autochtone. À vrai dire, à l'échelle de l'Égypte et en se fiant à la littérature, il est impossible de savoir combien de variétés on dénombre : « Thus, in Egypt, Delile (1813) mentioned 26 cultivars, Sickenberger (1901) listed 27 cultivars, Täckholm and Drar (1950) reported 40 cultivars, Ibrahim and Hajaj (1993) recorded 27 cultivars and Amer (2000) gave 14 cultivars. Recently, some 52 date palm cultivars have been identified [en 2004 et 2005 par les auteurs]. » (Rizk & El Sharabasy 2007: 42).

Rappelons que cet article n'est que le premier étage d'une recherche qui en compte un second : à ce stade, je ne peux que parier sur l'existence d'un certain nombre de cultivars — et cette agrodiversité du *Phœnix dactylifera* L. à Siwa forme une hypothèse de travail utilisée pour les analyses morphométriques et génétiques à entreprendre très prochainement à partir des échantillons récoltés sur le terrain, recherches qui déboucheront sur un second article.

La variété de dattes emblématique et le pied le plus reproduit et planté dans les jardins de Siwa est bien sûr la ṣaɛidi. Le palmier femelle qui le porte est appelé tasutet. J'ai longtemps trouvé curieux qu'une plante au nom berbère porte des fruits au nom arabe. L'interprétation actuelle en tout cas des Isiwan est que ṣaɛidi ne renverrait pas à la région du Saïd (« qui vient de la région Ṣaɛîd », صعيد, la Haute-Égypte), mais caractériserait la qualité de cette variété de datte comme « supérieure ». C'est une datte demi-sèche qui est idéale pour la *ɛagwa*, cette pâte de datte compactée qui permet de conserver le fruit sur de longues durées (sans oxydation). Hors Siwa, le nom de cultivar ṣaɛidi a pour synonyme le terme « siwi » (ou sewi, sîwî, seewy, etc., voir par exemple Riad 1996: 49) (ou sewi, sîwî, seewy, etc., voir par exemple précocément Delchevalerie 1873: 13 ; ou récemment Riad 1996: 49) : c'est ainsi que les dattes de cette variété ont partiellement été distribuées et vendues dans la partie nord de l'Égypte[19]. Cela dit, d'autres régions font pousser le palmier ṣaɛidi (et sous ce nom et en grande quantité) : non pas le Saïd, mais les oasis de Farafra, Kharga et Dakhla ; et potentiellement à Bahriyya sous le nom de al-wahi (qui signifie « l'oasien ») et quelques palmeraies du gouvernorat de Giza, proche du Caire, sous le nom de siwa ou ṣaɛidi ; ce sont toutes des oasis connectées à Siwa au sein de ce qu'on appelle aujourd'hui la Nouvelle Vallée, et Giza étant le débouché naturel de Siwa vers la capitale. Silas Cheever Mason le relevait déjà au début du début du XXe siècle : « The common occurrence of this date as the leading variety of the widely detached oases, while it is unknown in the Nile Valley (unless the Siwah of Gizeh Province proves to be identical), suggests that they have had it in possession a long time, perhaps dating back to a period when allegiance to the Egyptian Government was not acknowledged and when communication were much more free and regular by the desert trails between the oases than that between the oases and the Nile Valley. »

[19] Comment peut-on appeler un cultivar ṣaɛidi à Siwa et dans les oasis (suggérant qu'il vient du sud de la vallée du Nil) et ailleurs en Égypte sîwî (suggérant qu'il vient de Siwa) ?: biogéographie et ethnobotanique ne se confondent pas.

(Mason 1915: 31)[20] Mason avance une explication historico-géographique pour expliquer cette diffusion du cultivar ṣaɛidi le long du chapelet d'oasis, plus connectées pendant longtemps entre elles qu'avec la vallée du Nil et son pouvoir central.

Il y a quelque chose de troublant avec cette variété : il semble bien acquis que ce palmier est originaire de Siwa, même s'il s'est bien diffusé vers le sud, mais pourquoi porte-t-il un nom arabe (la « supérieure », même si en fait la lettre arabe ع est peut prononcée[21]) ? Une première réponse est que c'est une datte d'abord d'exportation. On peut imaginer que son nom commercial d'exportation ṣaɛidi (les caravanes sont aux mains des Bédouins arabophones) a finalement pris la place du nom local, qu'il s'est imposé localement[22]. Il en va de même du second cultivar en importance de Siwa, dont le nom local, alkak, coexiste aujourd'hui avec ce qu'on peut penser être une appellation commerciale en arabe (freḥi, qu'on peut traduire par la « joyeuse »). Encore qu'on puisse se demander si le « al » de alkak n'est pas déjà l'assimilation habituelle en berbère et à Siwa de l'article défini arabe et du mot : al-kak, qui ne veut rien dire, sauf si l'on rajoute la lettre arabe ع : al-kaɛk, le gâteau, le biscuit (la lettre ع ayant pu disparaître, car inexistante en berbère) — cette datte étant la plus sèche produite à Siwa.

> Hypothèse de travail : poursuivons avec les dattes ṣaɛidi (dont la lettre ع aussi n'est pas souvent prononcé aujourd'hui) : le palmier qui le porte est le tasutet. Il est habituel en berbère de féminiser le nom d'un fruit pour désigner l'arbre qui le porte : c'est le cas quand on passe de azummûr (olive) à tazummúrt (olivier), de limûn (citron) à tellemûnt (citronnier), de ennebaq (jujube) à tennebaqt (jujubier[23]), ou bien même de aɣzâl (nom de la datte d'un cultivar) à taɣzalt (nom du palmier qui porte ces dattes), etc. On pourrait donc imaginer que cet « arbre », le tasutet, pourrait avoir pour fruit quelque chose comme « sayt ». De sayt à ṣaɛidi, le pas est-il trop grand pour être franchi ? Si l'on suite cette hypothèse, le cultivar sayt aurait-il été arabisé en ṣaɛid ou ṣaɛidi (qui est signifiant pour les commerçants arabophones) ? On ne trouve pas trace de sayt dans le vocabulaire de Siwa aujourd'hui : perdu ou disparu… s'il a jamais existé. Un des plus anciens voyageurs à s'être rendu dans l'oasis de Siwa, au premier quart du XIXe siècle, Frédéric Cailliaud, nous laisse ce lexique :
>
> > « Vocabulaire de Siwa (…) Palmier : Sayette » et « Dattier : Tassoutete » et « Datte : Tenna (Tyn) » (Cailliaud 1826: 415 et 412).

---

[20] Il rajoutera même : « From observations in Kargeh and Dakhleh and from the crop seen coming in from Baharieh, the writer is satisfied that considerably more than half of the trees in these three oases are of the Saidy variety, so that a low estimate would give 150,000 or 200,000 of these without including Siwah Oasis, where it is known to be the chief tree. » (Mason 1915: 31) Il n'était pas le premier cependant à noter l'importante présence du cultivar ṣaɛidi dans les oasis du Sud, voir par exemple à Kharga B. Moritz (1900: 437).

[21] Ce son, difficile à prononcer pour les non-arabophones, tombe parfois dans la langue de Siwa pour les mots arabes importés. Ainsi, le mot ṣaɛidi peut aussi être parfois prononcé ṣaidi.

[22] Le voyageur allemand Falls notait au début du XXe siècle un autre nom commercial : « *Die feinste Dattelart heißt Es-Saïdi und ihre vorzügliche Spezies zeitigt fingerlange, delikate Früchte, denen die Beduinen den Namen Abu tauwil geben.* » (Falls 1910: 24) Ma traduction : « Le type de datte le plus fin s'appelle Es-Saïdi et son espèce, excellente, produit les fruits délicats et longs d'un doigt auxquels les Bédouins donnent le nom de Abu tauwil. » [L'expression « abû ṭawîl » en arabe signifie « le long », la longue.]

[23] *Ziziphus sativa* Gaertn. (Rhamnaceae).

Puisque le minéralogiste officiel de Mohammed Ali et le futur conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Nantes semble confondre un cultivar (le tasutet) avec le dattier générique, pourquoi nomme-t-il le dattier (rappelons que la seule espèce de palmier de Siwa est le dattier) « sayette » ? Il ne le confond pas pourtant avec le cultivar de datte ṣaɛidi qu'il liste ailleurs avec d'autres variétés en l'orthographiant sâyd (Cailliaud 1826: 87). Frédéric Müller, compagnon de voyage de Jean Raimond Pacho, relevait au même moment pour le palmier « tazoutat »… (Müller 1827: 358) ; *idem* plus tard dans le siècle avec Luigi Robecchi-Bricchetti avec « Palma تستت tasutett » (1889: 286). Quant au berbériste René Basset qui dédia un ouvrage au *Dialecte de Syouah*, il relit ainsi ses prédécesseurs :

> « PALMIER. - Caillaud "sayette". C'est sans doute une altération de la racine qui a donné en zouaoua *thad'aith* [thazâyt], pl. *thizd'ain* [tazâyn]. On doit lire *zait* [zâyt] et cette forme est à rapprocher de celle employée au Touat, *tazzait* [tazâyt], pl. *tizzain* [tazâyn], avec chute du t initial. Cf. F. Müller, "tazoutat", palmier. » (Basset 1890: 77)

Il est probable que Basset ait été victime d'une confusion entre le générique tazdet pl. tisdey et le cultivar tasutet pl. tisutey et, à sa décharge, les Isiwan omettent souvent la prononciation d'une voyelle dans un mot, et nombreux, moi y compris jusqu'au moment d'entreprendre ce texte, j'étais troublé par ce rapprochement. Le grand linguiste berbérisant, Émile Laoust (1876-1952), relève lors de son terrain des années trente à Siwa et note dans son glossaire : « ġərəm, noyau ; ġərəm ġozal ; ġərəm n ṣʿait, noms de variétés de dattes » (Laoust 1932: 167), ce que j'interprète (voir un peu plus haut) comme ɣrom aɣzâl, issu d'un noyau de aɣzâl, et ɣrom ṣaɛid qui serait issu d'un noyau de ṣaɛidi… à ceci près que Laoust donne un « t » et non un « d » final à son nom de cultivar, ce qui se rapproche d'un hypothétique sayt.

Nous avons déjà évoqué le cas du alkak (aussi nommé freḥi en arabe local), le second cultivar en importance de Siwa. La datte ṣaɛidi et la datte alkak forment les deux suites chronologiques les plus cohérentes dans les citations de cultivars par les auteurs du corpus écrit évoquant Siwa. À bien y regarder, peut-être même plus tôt que ne le laisse penser la chronologie de mon corpus : le texte le plus ancien, celui du récit de voyage de William George Browne à la fin du XXe siècle ne détaille pas de noms de cultivars : « The Oasis which contains the town Siwa, is about six miles long, and four and a half or five wide. A large proportion of this space is filled with date trees; but there are also pomegranates, figs, and olives, apricots and plantains; and the gardens are remarkable flourishing. » (1799: 23). Mais dans la version traduite en français, dans la foulée on obtient davantage de précisions : « Tous les autres objets dont ils ont besoin, leur viennent du Caire et d'Alexandrie, villes où ils vendent leurs dattes, en partie sèches et en partie agglomérées et battues de manière que lorsqu'elles sont d'une bonne qualité, elles ressemblent à des confitures » (Browne 1800: 38) On peut supputer qu'il s'agit là donc de dattes sèches et de dattes molles ou demi-molles qui sont exportées, potentiellement alkak et ṣaɛidi. Dans la suite chronologique des citations du cultivar qu'on appelle localement alkak, les auteurs s'y réfèrent presque exclusivement par une forme transcrite plus ou moins proche du nom arabe qu'on lui a localement donné : freḥi. Ainsi, a-t-on farachi (Scholz 1822), freyeh (Cailliaud 1826), remarquablement elquak par Minutoli (1827) dont le terme ne réapparaît qu'un siècle plus tard (el kāk avec Quibell 1919), farayah (St. John 1849), frahih (Hoefer 1850), farechy (Hamilton 1856), freih (Robecchi-Bricchetti 1889), faraghi

(Jennings-Bramly 1897), faraihi (Hohler & Maspero 1900), frimi (Grünau 1899), frêhi (Steindorff 1904), frahee (par Rankin, pour United States. Bureau of Plant Industry 1907), ferchi (Falls 1910), feraighi (Stanley 1912a), etc. — voir le Tableau 3 récapitulatif en annexe. Nous avons donc en effet une suite « cohérente », à condition donc de déchiffrer et réduire la variabilité des transcriptions.

Des agriculteurs isiwan m'ont soutenu qu'il existe des alkak de différentes qualités, alkak n kwayes (la « bonne »), alkak afow (moins bonne)… sans qu'il soit possible aujourd'hui de savoir s'il s'agit d'un même cultivar (même génotype) qui croît dans des environnement plus ou moins favorables (hypothèse la plus probable) ou de cultivars apparentés ou se ressemblant. Il n'y a que alkak wen žemb qui est sans ambiguïté annoncé comme un cultivar, mais il est peu cité dans la littérature, quatre fois seulement : alkak əlməǧab (Laoust 1932), kakmenguib (Selim *et al.* 1970) et kakwengeb / نجب و الكاك (el-Wakil & Harhash 1998). On la dit ressembler à la datte du cultivar alkak, mais être de qualité inférieure.

Avec les cultivars ṣaɛidi et alkak, la datte aɣzâl (prononcé en « version arabe » ɣazâlî) est la troisième très régulièrement citée dans la littérature (par un auteur sur deux dans mon corpus). Là aussi, les transcription sont parfois délicates : azali (Scholz 1822), gazaly (Cailliaud 1826), rhaselli (Rohlfs 1875) ou tarzalt pl. tirzalin (Gaudio 1954) et ar-zhan / arzahn / gzahali / ghazali (Nabhan 2007), etc. Le nom du palmier qui porte la datte aɣzâl est le taɣzalt pl. taɣazêlt/ tiɣzalen. Il est évidemment très probable que le nom donné à ce cultivar provienne de l'arabe *ghazâl*, la gazelle, l'animal icône de la douceur et de la beauté, « berbérisé » ensuite pour désigner le cultivar qui porte ces dattes (un autre mot désigne la gazelle en berbère à Siwa, *tizemt*). Les dattes de ce cultivar sont très appréciées pour leur goût et on les dit aussi très « fortifiantes » (voire aphrodisiaques, en fait[24]). Il en existe assez peu de pieds à Siwa, son prix est donc très élevé (jusqu'à 15 £e/kg), parfois vendue sur le souk local.

Le cas du cultivar kaɛibî est un peu similaire : l'origine est assez clairement arabe (présence de la lettre ع) — dont le sens désigne clairement un aspect massif, « cubique » ou « carré » de la datte en arabe — , et il est noté dans la littérature, moins fréquemment que la aɣzâl, mais aussi anciennement : lagabi (Scholz 1822), el-ka'yby (Cailliaud 1826), khaieeby (Stanley 1912a), el kehebi (Maher 1919), ou quaipe (Ibrahim *et al.* 2011) par exemple. Sa datte est également appréciée et vendue relativement chère (à 3 £e/kg), et on la trouve vendue sur le souk local.

Aucun des autres cultivars recensé à Siwa n'a été cité avant le XXe siècle sinon trois cultivars donnés par Scholz (1822), mais uniquement par lui, que j'ai dû écartés : « salami », « argun »[25] et « herme ». Par contre, et parfois avec quelques difficultés, j'ai pu retrouver dans la littérature la plupart des cultivars que j'avais recensés par enquêtes ethnographiques. Nous allons les passer en revue.

---

[24] Vu la richesse en sucre des dattes, il n'est pas étonnant qu'elles apportent une « énergie », c'est bien l'intérêt de leur culture. Quant à être aphrodisiaque, le voyageur Cailliaud rapporte cette qualité également à ce cultivar (« gazaly », dans son texte, mais qualifié autrement dans ce passage) : « Ils interdisent à leurs femmes de manger des dattes sultanes ; ils prétendent que ce fruit les pousse trop à la volupté. Ils font du vin de dattes qu'ils appellent dans leur dialecte *lagoby* : il est rouge, épais ; le goût en est doux ; il devient capiteux après une forte fermentation; mais il ne se conserve pas : on l'extrait des dattes au moment où ce fruit commence à rougir. » (Cailliaud 1826: 99) Notre auteur confond en fait le légbi (fermentation de la sève d'un palmier dattier étêté) et le aragi ou ɛaragi (distillation de dattes, un alcool blanc).

[25] Le « argun » doit être juste le régime (d'un dattier) en arabe (*arjûn*) ou bien est-ce le *Medemia argun* Wurtt. ? mais *a priori* ce palmier n'existe pas à Siwa (mais bien plus au Sud à la frontière soudanaise) : *'argun* en arabe selon C. Newton (2001: 141).

Il n'y a que trois noms qui sont de possibles candidats à être des cultivars selon certains de mes informateurs sur le terrain, mais que je n'ai pas récoltés moi-même et que je n'ai pas retrouvés dans la littérature : je les ai écartés. À l'inverse, il n'y a qu'un nom de cultivar — la lekramet dite en arabe karamâ (la « généreuse », qui ressemblerait un peu à la taṭṭagt, voir ci-dessous) — que j'ai admis comme cultivar existant de Siwa sans l'avoir moi-même récolté, mais plusieurs témoignages oraux m'ont semblé crédibles et qui étaient par ailleurs corroborés par la littérature : j'ai retrouvé la lekramet citée dans quatre références, comme karamĭt (Quibell 1919), karamat (Selim *et al.* 1970), karama (Hemeid *et al.* 2007) et karama (Ibrahim *et al.* 2011). Enfin, comme les trois cultivars de Scholz, d'autres noms sont cités dans ce corpus que j'ai choisi d'écarter et de qualifier de « candidats possibles », car d'une part je ne les ai pas rencontrés sur le terrain et d'autre part ils ne sont pas souvent cités : qu'une seule fois comme abu têda (Quibell 1919), láhhájêên (Walker 1921), zawanich (Selim *et al.* 1970), azzawy tarry (Environmental Quality International (EQI) 2006), lobany (Abou Gabal *et al.* 2006) et الرطب « la molle » (محمود 2011)[26], ou bien deux fois comme amhat (El-Assar *et al.* 2005 ; Nabhan 2007) — et dans ce cas, il est certain que Nabhan a recopié l'erreur d'El-Assar de nommer un cultivar local (par analogie ?) avec un nom de cultivar de Giza et du Fayoum, connu dans la vallée du Nil —, voire trois fois comme helwe ghaneim (Selim *et al.* 1970) / halwo garun (Hemeid *et al.* 2007)/ halwo ganm (Ibrahim *et al.* 2011) — et dans ce cas, il n'est pas improbable que les équipes menées par Hemeid, puis par Ibrahim ont recopié l'erreur de Selim ; il n'est pas impossible que ce soit aussi un oubli de ma part, un prochain terrain à Siwa nous le dira.

Revenons à ces cultivars pour lesquels le faisceau de présomptions est tel que je crois fondé de les considérer comme des cultivars existants à Siwa et ainsi nommés : les indices concourants issus du terrain et issus de la littérature (avec le degré de confiance que l'on juge pouvoir accorder à telle ou telle information) renforcent mutuellement leur niveau de crédibilité. Ceux qui restent existent tous aujourd'hui encore dans le paysage agricole oasien de Siwa (sans qu'on puisse préjuger d'une variation de leur représentation) et n'apparaissent par ailleurs qu'à partir du XXe siècle (sans qu'on puisse dire qu'ils n'existaient pas avant).

Le cultivar produisant la taṭṭagt ou ṭaḍṭagt est assez bien représenté dans les jardins de Siwa, mais souvent en petit nombre : cette datte est très molle et assez aqueuse ; elle est délicieuse, mais se conserve très mal. Depuis le début du XXe siècle, elle est assez souvent citée dans la littérature : taktâk (Steindorff 1904), tukk-tukkt (Stanley 1912a), tattakhte (Maher 1919), taqtaqt (Quibell 1919), taṭṭəqt pl. təṭaġin (Laoust 1932), etc. Ces dattes sont facilement identifiables, car elles donnent l'impression d'avoir une moitié brune et mûre et une autre moitié jaune et immature, un stade de maturation qui leur a valu leur nom (voir la note de bas de page n°10 ci-dessus).

Le cultivar amenzu, assez peu présents dans les jardins, est connu pour être le premier cultivar récolté de la saison et ce dès le mois de juillet, un cultivar précoce (ce que signifie son nom). Les taṭṭagt et amenzu sont pleinement des cultivars, mais entre dans la catégorie locale des úšik pour être considérés comme plus rustiques et/ou avoir été à l'origine des palmiers férals de Siwa sélectionnés par les Isiwan. C'est également le cas des cultivars suivants, leurs noms le signifient plus clairement. On a ainsi le cultivar ɣrom ṣaɛid, donc issu d'un noyau de ṣaɛid (une fille du palmier tasutet en un sens) et le cultivar ɣrom aɣzâl, donc issu d'un noyau de aɣzâl (une fille du palmier taɣzalt en un sens). Le premier n'est cité que deux fois dans la littérature, une fois comme ġərəm n ṣʿait (Laoust 1932) et une autre comme ghorm saiidi (Selim *et al.* 1970) ; le second quatre fois plus, dans des formes trans-

[26] Notons qu'un cultivar portant le même nom, rattab, se rencontre dans les oasis libyennes (El-Alwani & El-Ammari 2001).

crites assez proches de roghm gazal (United States. Bureau of Plant Industry 1907), ou aghurmi ghazali par Stanley (1912a) qui intégrait tel quel le nom de la seconde localité de Siwa, ou de gorm-gazaly (United States. Bureau of Plant Industry 1913), ou peut-être [sic] al-rHam / al-azzal (Nabhan 2007) et plus certainement gorm agazal (Ibrahim *et al.* 2011).

Le cultivar úšik am aɣzuz (parfois prononcé úšik am ɣazuz) appartient évidemment et clairement à cette catégorie úšik (au sens où nous l'employons dans ce paragraphe), et le terme « am » devant ici signifier « comme, semblable à »[27]… à ɣazuz (reste à savoir ce que ce terme signifie ou signifiait à Siwa : un nom de cultivar disparu ? — hypothèse la plus probable — u bien de ghaz « être épineux » en arabe ? ou une déformation de l'arabe khuzuz, pluriel de « soie » [28], donc « comme des soies » ?). Ce cultivar n'est signalé que deux fois dans deux cents ans de littérature, comme maġẓuẓ pl. iməġẓaẓ par le décidément fin observateur Émile Laoust (1932) et comme azzawy maghzouz dans un rapport (Environmental Quality International (EQI) 2006). Dans le premier cas, la qualité de úšik n'est pas donnée, et dans le second elle est substituée par le dit-équivalent en arabe azzawi. Ce úšik am aɣzuz fait partie d'une série plus longue de cultivars aux qualités de úšik, qui contient le úšik azzuwaɣ, le úšik kwayes et le úšik n gebél.

Les dattes úšik azzuwaɣ sont portées par le palmier dattier que l'on nomme logiquement à Siwa tazuwaɣt : elles sont petites, molles et noires. Laoust (1932: 222 et 290) se demande si cette appellation ḍẓuaġ trouve son étymologie dans la racine ẓuġ, « rouge », commune à de nombreux parlers berbères. Peu nombreux sont les auteurs à relever ce cultivar : tazwakht / zawagh (Quibell 1919), uzwárrhh (E. W. S. 1922), ġərəm ḍẓuaġ (Laoust 1932) et tazwakht (Selim *et al.* 1970). Concernant le cultivar úšik kwayes, je m'expose un peu plus, puisqu'aucun des auteurs ne l'a mentionné. Le terme kwayes est évidemment arabe et est employé aujourd'hui en Égypte avec le sens de « bon », « bien » : cela dit, c'est aussi un mot intégré au vocabulaire de Siwa, au point où mes interlocuteurs isiwan se sont sentis obligé de me le traduire vers l'arabe (par le terme « ḥalû » : bon, agréable, sucré). Plusieurs de mes informateurs m'ont assuré de son existence, et j'en ai échantillonné lors de mes campagnes de collecte (nous verrons les résultats à l'analyse). Enfin, reste le úšik n gebél. C'est un cultivar qui a été relativement bien remarqué des auteurs du corpus (une dizaine de fois), mais cela ne saute pas immédiatement aux yeux, car son nom particulièrement difficile à saisir et à transcrire (et je suppose même qu'il en existe plusieurs prononciations aujourd'hui, úšik n gebél ou úšik niqbel) a rendu illisible la suite chronologique : wishk gobeil (United States. Bureau of Plant Industry 1913), el ouèchekengebile (Maher 1919), shŭngubên (Quibell 1919), ušək əngəbîl (Laoust 1932), oawshingbead (Selim *et al.* 1970), oshikagbil / اجبيل أوشيك (el-Wakil & Harhash 1998), shakngobil (El-Assar *et al.* 2005), oshikagbil (Abou Gabal *et al.* 2006), oshengpel (Hemeid *et al.* 2007), oshkingbeel/ oshkingebell (Ibrahim, Gabr, Nasr, Hemedia, *et al.* 2008 ; Ibrahim, Gabr, Nasr, Hemeida, *et al.* 2008) et oshbeigel /oshengpel (Ibrahim *et al.* 2011). Peu d'auteurs ont finalement compris que le nom du cultivar était composé ainsi : úšik + xxxx. Ce xxxx par ailleurs est peut-être composé de la préposition berbère « n », qui signifie le plus souvent « de ». Dans le rapport du Bureau of Plant Industry (1913: 58), le traducteur Alexander Aaronsohn s'aventure à traduire d'ailleurs wishk gobeil comme « *mountain slope* », flanc de montagne (peu probable au demeurant).

[27] À l'image de ce que l'on trouve dans d'autres dialectes berbères (voir par exemple avec Venture de Paradis 1844: 49 ; Calassanti-Motylinski 1898: 127 ; Destaing 2007: 73).

[28] Par exemple, « soie, tissu de soie » (Wehr & Cowan 1976: 236) ou « soie, ou laine et soie, étoffe » (Wortabet *et al.* 1968: 138)… parce que la datte a tendance à blanchir ? cette proposition étymologique est très hypothétique.

nom siwi de la datte	nom arabe local[29] de la datte (éventuel)	Description
Cultivars de palmiers dattiers…		
ṣaɛidi — nom du palmier : tasutet pl. tisutey	ṣaɛidi / siwi	grosse datte très sucrée et appréciée, cultivar roi de Siwa. Bonne valeur marchande (exportée) : 4 £e/kg ou 8-10 £e/saɛa[30], récolte dès mi-oct.
alkak — nom du palmier : elkikan Il en existe de différentes qualités : de même génotype ou une série ? de la meilleure à la moins bonne : - alkak n kwayes - alkak afow - … ?	freḥi	datte sèche et claire (« blanche »), port plus élancé (relevé), valeur marchande élevée (6£e/saɛa) (exportée), très bonne conservation (appréciée des Bédouins), récolte dès début oct. (datte lisse) (datte ridée)
alkak wen žemb		ressemble au alkak, mais de qualité inférieure
kaɛibî		appréciée, et chère : se vend à 3 £e/kg. À classer avec la série úšik ou alkak ?
aɣzâl — nom du palmier : taɣzalt pl. taɣazêlt/ tiɣzalen	ɣazâlî	datte longue et brune, très appréciée pour son goût et « très forte » : elle est « très fortifiante pour le corps » (voire aphrodisiaque) ; peu de pieds, très chère (jusqu'à 15 £e/kg)
lekramet	karamâ	ressemble un peu à la taṭṭagt
amenzu — nom du palmier : amenzu pl. iminza		palmier à classer dans les úšik (mais reproduit par rejet), datte précoce, récolte dès juillet ou août, très appréciée
taṭṭagt/ ṭaḍṭagṭ — nom du palmier : ṭaḍṭagṭ pl. ṭaḍṭagen		palmier à classer dans la série úšik (mais reproduit par rejet), premières dattes de la saison (août/oct.) ; la datte a une moitié jaune et une moitié brune, très molle et sucrée, appréciée[31].
ɣrom ṣaɛid		palmier à classer dans la série úšik (mais reproduit par rejet)
ɣrom aɣzâl		palmier à classer dans la série úšik (mais reproduit par rejet), ressemble au úšik am aɣazuz
úšik am aɣzuz		possiblement aussi úšik am ɣazuz
úšik azzuwaɣ — nom du palmier : tazuwaɣt	zaɣlul	datte rouge, plutôt petite, peu estimée

[29] J'insiste que le terme « local », car il faut se méfier : par exemple, les Isiwan traduisent parfois le nom du cultivar úšik azzuwaɣ en arabe par zaɣlul (zaghlûl), mais il est évident que ce n'est pas la même variété zaghlûl, très connue dans la vallée du Nil pour être certes bien rouge mais surtout très grosse (et estimée).

[30] La saɛa est une mesure volumétrique minimale très en cours à Siwa (pour les dattes, les olives, etc.). Pour les dattes, la correspondance avec la mesure en kilogramme dépend des variétés, plus ou moins dense. En général, 1 saɛa vaut entre 2 et 3 kg.

[31] On dit d'une jolie fille qu'elle est ṭaḍṭagṭ.

úšik kwayes		
úšik niqbel		souvent aussi prononcé úšik n gebél : la datte ressemble au ṣaɛidi, mais jaune, longue et sucrée
Catégories de palmiers dattiers…		
úšik— nom du palmier : úšik pl. úškan On peut insister en parlant de úšik azzawi ou de úšik ɛalafî	azzawi / ɛalafî	sa production va aux animaux domestiques, il pousse tout seul (sans qu'on le reproduise par rejet), souvent sans le polliniser, et produit de mauvaises dattes, à faible valeur marchande (0,5 £e/saɛa), dès sept. Ses folioles sont moins souples et ses épines plus dures
óṭem pl. óṭṭman		le palmier mâle : issu de graine en général, produit du nasirèr (pollen)

Tableau 1 : Récapitulatif des cultivars contemporains de l'oasis de Siwa

Discussion sur l'agrodiversité des cultivars de *Phœnix dactylifera* L. à Siwa

Nous avons donc *a priori* une liste de 14 candidats sérieux à êtres des cultivars de dattiers à Siwa. Les listes habituelles de noms de « variétés » de dattiers de Siwa souvent donnée par la littérature ou par les Isiwan eux-mêmes sont, selon toute évidence, des mélanges de noms de clones purs (ṣaɛidi ou kaɛibî par exemple) et de noms de collectifs de lignées de clones se ressemblant (alkak ?) ou de catégories de datte (úšik), le plus souvent avec des termes « traduits » (avec des équivalences qui ne valent que localement) en termes arabes. Les analyses génétiques et morphométriques de ma collection d'échantillons récoltés à Siwa devraient permettre d'apporter un éclairage intéressant sur cette population dattière du désert libyque. Cela d'autant qu'une analyse génétique récente de quelques cultivars égyptiens (Ibrahim *et al.* 2011: 739) semble montrer clairement, d'une part, les similarités et proximités génétiques entre eux de cultivars issus de Siwa et, d'autre part, la distance entre leur groupe de 9 cultivars de Siwa avec un autre groupe de 9 cultivars issus de la vallée du Nil. Par ailleurs, la présence dans ma collection aussi d'échantillons récoltés dans des oasis abandonnées (depuis des siècles) sur les marges orientales et occidentales de Siwa autorisera sans doute de nouvelles hypothèses.

Cette liste de quatorze cultivars de dattiers à Siwa soulève quelques questions. D'abord, celle-ci : dès que l'on quitte le palmier dattier générique ou ses catégories pour descendre vers la précision variétale, il semble que dominent alors des noms de cultivars à l'étymologie arabe : pourquoi ? Laoust nous affirmait éloquemment pourtant le contraire :

> « De cet exposé sommaire, il ressort avec évidence que le Siwi a gardé presque intact le vocabulaire se rapportant à sa vie matérielle. L'Islam, qui a modifié si profondément sa vie spirituelle et religieuse, ne l'a pas touché dans les manifestations de sa vie quotidienne de paysan sédentaire. Son vocabulaire reflète avec exactitude l'état d'une civilisation rurale qui est, au surplus, celle de tous les ksouriens berbères s'adonnant à la culture à l'aide des mêmes méthodes archaïques. Et il n'y a pas de raisons de croire qu'à ce point de vue les premiers conquérants musulmans les aient trouvés très différents que de ce que nous les connaissons aujourd'hui. » (Laoust 1932: 187)

D'autre part, nous pouvons reprendre ici mon étonnement introductif : si l'on compare l'agrobiodiversité dattière des palmeraies de Siwa et du Jérid en Tunisie, pourquoi si peu de cultivars dans l'oasis d'Ammon ? On peut avancer deux hypothèses explicatives : que les palmeraies les moins pourvues sont plus récentes ; que les communautés locales aient opté pour des projets différents, s'orientant vers une consommation d'abord locale ou destinant d'abord sa production à l'exportation. Les deux hypothèses sont donc historiques. L'oasis de Siwa est bien connue depuis l'Antiquité, dans sa période dynastique égyptienne (sous le nom de « sekhet amit », la terre des palmiers dattiers), puis classique, et à cette époque de l'ensemble du bassin méditerranéen pour son oracle construit au VIe siècle av. J-C (Leclant 1950 ; Kuhlmann 1988, 2011), sous le nom d'oasis d'Ammon. Dès le Ve siècle av. J-C, Hellanicos de Mytilène (v.480-v.395 av. J-C) mentionne les dattes dans son dans son *Voyage à l'Oracle d'Ammon* (cité par Leclant 1950: 248) ; Théophraste (v.371- v.288 av. J-C) les évoque aussi dans *L'Histoire des plantes* (IV, 3, 1, *ibid.*) et Pline l'Ancien (23-79), plus tard, signale les palmiers de Siwa comme les plus célèbres :

> « L'Afrique intérieure jusqu'aux Garamantes et aux déserts est pleine de palmiers remarquables par leur grandeur et l'excellence de leurs fruits ; les plus célèbres sont aux environs du temple d'Ammon. » (Pline, *Hist. nat.* XIII, 111, *ibid.*)

Après une dernière mention d'Arrien (v.95-v.175) dans *Anabase* (III, 4, 1, *ibid.*), les palmiers de Siwa et l'oasis en général, cependant, semblent « sortir des radars » entre l'Antiquité et le XIe siècle, et son histoire entre ce XIe siècle et la période moderne n'est connue que de façon très fragmentaire. Plusieurs grands auteurs arabes l'évoquent, mais toujours succinctement. Al-Bakri (1040-1094) mentionne Siwa sous le nom de Santariyya dont les habitants sont tous berbères. Ce nom est possiblement grec (cité par Leclant 1950: 248). L'autre grand géographe du Maghreb, Al-Idrisi (1100-1165) cite le même toponyme, évoque les nombreux dattiers de l'oasis, mais aussi la présence de plusieurs tribus arabes, sans doute berbérisées depuis. Al-Maqrizi (1364-1442), le grand historien égyptien, mentionne l'oasis sous le nom de Siwa, évoque ses vergers et dattiers, ses habitants (en faible nombre, 600) parlant le siwi, une langue apparentée à celles des Zénètes (un groupe amazigh, berbère).

L'histoire locale (consignée dans un manuscrit conservé à Siwa) nous fait le récit d'une oasis fondée dans son état moderne et remise en culture par des colons berbérophones et des colons arabophones[32] : cette colonisation serait à l'origine des deux ligues de l'oasis, les šarqiyîn et les ɣarbiyîn, une division politique classique en Afrique du Nord mise en son temps à l'honneur sous le nom de « leff » par Robert Montagne (1930). Il est possible que l'oasis fut un temps abandonnée ou partiellement abandonnée (comme le sont encore aujourd'hui des oasis antiques avoisinantes comme Timira, Tabaghbagh, al-'Araj, Bahrein ou Sitra) et recolonisée ensuite par de nouveaux colons berbérophones, puis des colons arabophones. Le géographe persan du Xe siècle al-Istakhri écrit dans son célèbre *Kitâb el-mesalik oua'l-memâlik* (éd. de Goeje, Leiden, 1870, p. 52) : « Les oasis sont un pays qui a été peuplé, avec de l'eau, des arbres, des villes et des habitants, mais il n'y a plus personne. On y

[32] Il est souvent fait référence à ce manuscrit, même si peu d'auteurs l'ont eu entre les mains. Ahmed Fakhry (1950) a été l'un d'eux et en publia de large extraits traduits. D'autres ont pu être très critiques : « [The] so-called *Siwan manuscript* of which Ahmed Fakhry has published some passages [is] absolute nonsense and [the highly fantastic stories told about Siwa] do not merit to be reproduced here. » (Vycichl 2005: 160). À titre personnel, cependant, je ne désespère pas avoir l'opportunité d'en éditer une version bilingue (originale arabe et traduite) : je l'ai eu entre les mains, mais il ne m'a été donné que de le feuilleter, hélas : comme ethnographe, il me semble intéressant de se pencher sur cette histoire, sur ce processus par lequel un peuple devient conscient de lui-même (Hegel).

trouve encore des dattes en abondance et des troupeaux retournés à l'état sauvage. » (Basset 1890: 10). L'analyse linguistique du *jlan n isiwan*, ou plus exactement des inclusions finalement fort anciennes de nombreuses racines arabes dans le berbère de Siwa (Souag 2009) tend à confirmer Al-Idrisi. Mon hypothèse, sans doute très aventureuse, est que l'oasis n'a pas été abandonnée assez longtemps pour perdre ses palmiers dattiers et que les agriculteurs qui ont recolonisé la place se sont trouvé à la tête d'un stock génétique important, notamment de cultivars de dattier donc sans nom pour partie et pour une autre de dattiers ensauvagés (férals).

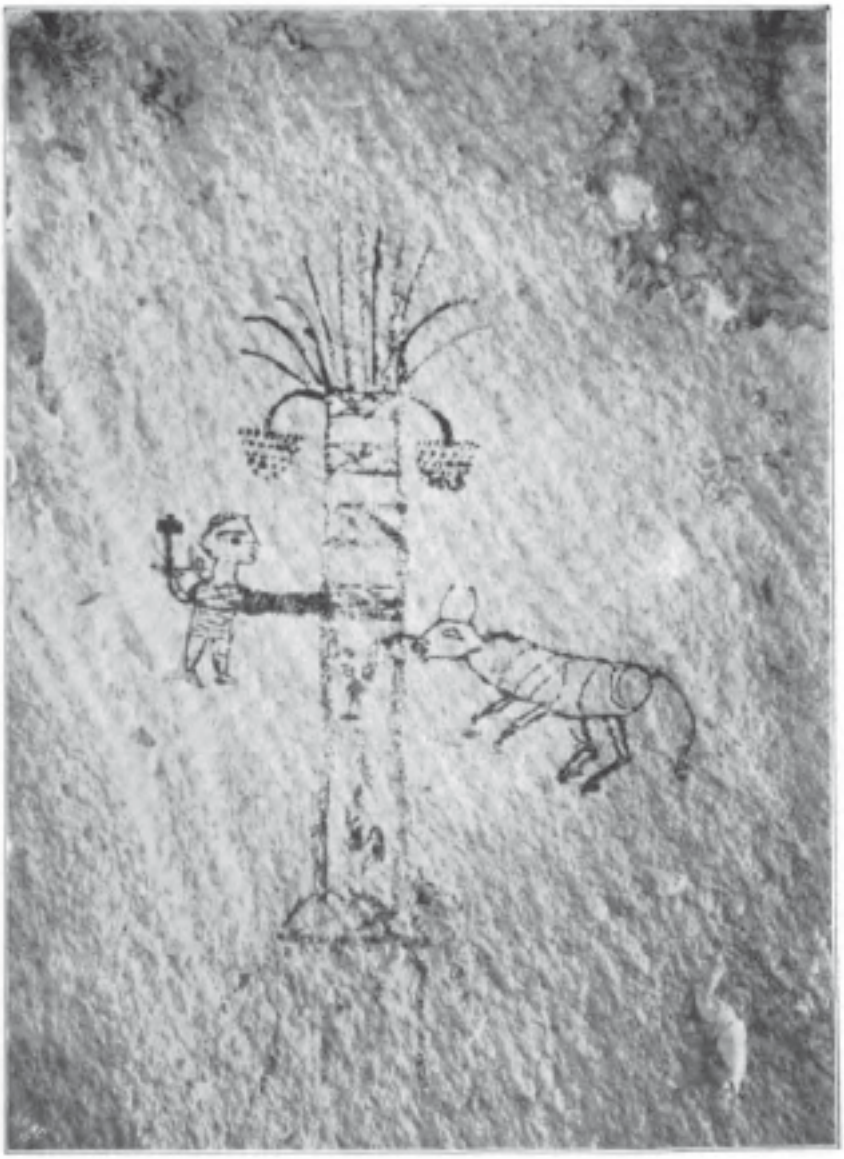

Abb. 92. Wandbild in einem Felsengrabe in Arég. (Zu Seite 136.)

Figure 3 : Représentation graphique pariétale d'un homme grimpant à un palmier pour la récolte des dattes et d'un bovin attaché au stipe, reproduite par Georg Steindorff (1904) et toujours visible aujourd'hui dans l'oasis antique abandonnée de al-'Araj

Pourquoi donc si peu de cultivars et pourquoi prédominent deux d'entre eux en particulier ? C'est que les colons ou « recolonisateurs » ont dû sans doute se tourner très rapidement vers une écono-

mie capitalistique articulée sur l'exportation : non pas viser l'autarcie (toujours relative) et l'autosuffisance des vieilles palmeraies sahariennes, mais s'appuyer d'entrée de jeu sur les Bédouins de la région en exportant et important (de nombreuses pages au tournant du XIXe et XXe siècles listent ces échanges — souvent non monétaires — entre dattes à l'export et produits manufacturés et tissus, mais aussi céréales, légumes séchés, maïs, haricot, thé, café, sucre et viandes bien sûr… (voir par exemple, White 1899: 156 ; Steindorff 1904: 113 ; Mardon 1906: 84 ; Falls 1910: 26). L'oasis se situent à une croisée des chemins et a pu très tôt opter pour le bénéfice qu'apportait de se concentrer sur deux variétés complémentaires et en privilégier la culture, l'une alkak, sèche, préférée des Bédouins pour leur consommation et l'autre ṣaɛidi, demi-molle, préférée des marchés urbains lointains qu'approvisionnaient ces mêmes Bédouins, les deux se conservant parfaitement (temps de transport long des caravanes et qualité requise de toute façon des dattes quand leur lieu de consommation s'éloigne de leur lieu de production — mais la dureté de la alkak permet même au Bédouins de la conserver des années dans des magasins enterrés). L'hypothèse est aventureuse, car elle n'est que déductive, et osée tant l'image d'une oasis isolée colle à Siwa. Elle s'appuie cependant sur la coexistence actuelle pour le même cultivar du nom local alkak et d'un nom qui sonne comme une appellation commerciale, freḥi, et sur quelques témoignages indirects dans la littérature de ce qui sonne comme des appellations commerciales attribuées en particulier à la ṣaɛidi. Scholz (1822) (1904), Cailliaud (1826), Minutoli (1827), St. John (1849), Rohlfs (1875), Jennings-Bramly (1897), White (1899) citent tous une variante du nom sultani, souvent de façon concommitante du cultivar ṣaɛidi, et ce n'est que Mason en citant son collègue Brown, qui relève que deux autres variétés de la vallée du Nil portent le même nom (Mason 1915). On retrouve ce même nom de variété (saltany) dans les oasis de Djalo et Aoudjila en Libye (El-Alwani & El-Ammari 2001) : ce nom est assez banal en fait, un nom un peu emphatique qui souligne que c'est la « reine des dattes » en quelque sorte, celle des sultans. Au moment où ce nom disparaît de la littérature, apparaît brièvement celui de « abû tawîl » chez Steindorff (1904)[33] : Falls (1910) la relie très rapidement à la ṣaɛidi comme nous l'avons vu un peu plus haut (voir note de bas de page n°22 ci-dessus). La littérature en tout cas nous laisse bien croire que cette exportation de la ṣaɛidi de Siwa en particulier est un succès : plusieurs passages de *La Description de l'Égypte* l'évoquent sur les marchés du Caire.

> « Les fabricans cousent des tresses suivant la forme que l'on desire, et vendent ces couffes pour beaucoup d'usages. On renferme les dattes, celles de Syouah, par exemple, dans des couffes un peu alongées comme des sacs. » (1809, Arts et métiers, planche XX: Fig. 2. Le faiseur de couffes, par A. Delile)

> « On traite différemment les dattes qui ne doivent point être mangées fraîches : on les expose sur des nattes pour les faire sécher au soleil, ou bien on les réduit en une pâte fortement pressée dans des paniers de feuilles de dattier. On fait provision, pour voyager, des dattes sèches de Sâlehyeh et de Syouah. Les premières sont entières, comme les dattes de Barbarie que l'on connoît en France ; les dernières sont des dattes mises en pâte à l'oasis de Syouah. » (1812: 317, voir p. 716 également)

[33] De façon typique, au cours de ma recherche, j'ai d'abord posé l'hypothèse qu'il s'agissait d'une variété nouvellement importée dans l'oasis et qui conservait (encore ?) son nom arabe : « Il existe cependant les dattes Abutawil d'une grande délicatesse, d'environ de 10 cm de long, sucrées et presque sans noyau. Cette variété est bonne, mais elle est présente sur peu d'arbres, appartenant à Cheikh Othman Habün : ces dattes n'arrivent pas sur le marché, elles sont consommées dans sa maison et par ses amis parmi lesquels nous étions autorisés nous de compter. » (ma traduction, Steindorff, 1904: 104).

La remarque suivante portera sur ce corpus de textes que j'ai exploité pour cet article. Le corpus des textes évoquant ou traitant de Siwa est bien plus grand, celui évoquant les palmiers dattiers de Siwa également : je n'ai retenu ici que ceux qui fournissait des information sur les variétés ou cultivars de dattiers de Siwa. Lors du début de mon travail sur Siwa, je me plaignais du manque de littérature sur cette oasis : elle existe, mais est éparse ; et ce corpus restreint à la diversité du *Phœnix dactylifera* L ; regroupe tout de même un peu plus d'une cinquantaine de références sur deux siècles. Ces références ont plus ou moins été aisées à dénicher et de qualités très inégales dans les données qu'elles fournissent. Sans intention de distribuer des bons points, on notera que ces références et leur nombre dénotent néanmoins un intérêt marqué pour la production dattières de Siwa. Un intérêt pour le palmier de longue date, si je puis dire (voir un peu plus haut les références de l'Antiquité classique), mais de nouveau suscité par la curiosité au long du XIXe siècle des voyageurs européens qui cherchaient d'abord les temples en ruines et autres traces du passé antique et à reconnaître l'oracle d'Ammon, mais en conservant toujours un œil attentif à ces « industries » du pays traversé : l'honnête homme avait forcément les bases botaniques nécessaire à comprendre les nécessités vitales dans l'exotisme comme chez soi. Cette curiosité, un peu dilettante parfois, est ensuite relayée par le sérieux et la précision des linguistes comme Émile Laoust (sans que l'étude de l'agrodiversité soit le moins du monde un de ses objectifs). Au début du XXe siècle, les plus opiniâtres seront ensuite les Américains qui, eux, visaient clairement à établir cette agrodiversité du dattier pour alimenter leur propre phœniciculture en expansion en Californie et d'Arizona de rejets. Les travaux des frères Paul et Wilson Popenoe, envoyés par leur père, entrepreneur privé, sont à cet égard impressionnants, en exploration horticole notamment en Afrique du Nord, au Proche et Moyen-Orient (Popenoe & Bennett 1913 ; Popenoe 1915 ; Popenoe 1920 ; Popenoe 1922). Ils ont de fait introduit un grand nombre de cultivars de ces régions dans le sud-ouest des États-Unis… mais pas seuls, bien accompagnés par l'administration de l'agriculture (dont fait partie Sila C. Mason souvent cité dans ce texte)[34]. La question de la diversité culturale des dattiers bénéficie d'un retour en grâce scientifique à partir des années soixante-dix, et surtout dans les années quatre-vingt-dix[35] et le passage au XXIe siècle avec l'amélioration des techniques d'analyse génétique. Néanmoins, si on s'est intéressé à la diversité des productions agricoles, ce ne fut jamais vraiment dans la perspective de mettre à plat les catégorisations locales du vivant. Par ailleurs, en même temps qu'on s'est intéressé à la variété de la production, on s'est toujours aussi attaché à la quantifier et à dénombrer le nombre de palmiers. Les chiffres sont-ils plus fiables aujourd'hui ? rien n'est moins sûr. La statistique de l'État égyptien du début du XXe siècle était sans doute plus fiable qu'aujourd'hui, parce qu'alors l'impôt était indexé à cette ressource dattière et qu'aujourd'hui les services locaux de l'agriculture sont loin de pouvoir dresser une telle statistique.

---

[34] Paul Popenoe le dit lui même dans la préface de son œuvre majeure : « It is a particular pleasure to acknowledge my obligations to Walter T. Swingle of the Bureau of Plant Industry, who has had general charge of experimental date work in the United States; to Thomas H. Kearney, whose study of Tunisian dates is the best work of the kind that we have; to David Fairchild of the same Bureau, to whom is due credit for the introduction of several hundred old world varieties of dates into the United States; to Silas C. Mason and Bruce Drummond, both engaged in date research work for the Bureau; to Dr. A. E. Vinson and other members of the staff of the University of Arizona; to Dr. L. Trabut, botanist to the government of Algeria; and to my brother, F: W. Popenoe, now of the Bureau of Plant Industry, who accompanied me during much of my travel and gave me invaluable help in many ways. » (Popenoe & Bennett 1913: xiii-xiv). Voir également dans la même idée l'ouvrage de son frère Wilson Popenoe (1920: 196-197).

[35] « L'Egypte redécouvre aujourd'hui ses palmiers. Jamais totalement oublié par les scientifiques, mais laissé pour compte par les grands plans agricoles, qui, tout en développant les cultures commerciales (coton, canne à sucre) ont participé à sa régression (…) » (Peyron *et al.* 1990: 121)

J'ai rassemblé ces quelques chiffres disparates en un tableau qui présente des données de la littérature qui ne sont pas toujours comparables (voir Chiffres soulignés : les données tirées des auteurs ; les chiffres non soulignées, données extrapolées à partir des données tirées des auteurs.

Tableau 2) : parfois le nombre total des palmiers, parfois les seuls palmiers non taxés parce que de mauvaises qualités (les palmiers úšik en général), parfois les seuls palmiers aux dattes de qualités supérieures (des cultivars principaux).

année	nombre de palmiers soumis à l'impôt / féconds	nombre de palmiers spontanés/ avec mauvaises dattes/ mâles	nombre de palmiers totaux	réf. biblio.
1820	68 000			(Parthey 1862: 182)
1862	144 888	90 000	234 888	(Parthey 1862: 182)
1868	89 000			(Briggs 1918: 143)
1872	80 000			(Stanley 1912a: 298)
1896	114 500	46 000	160 500	(Hohler & Maspero 1900: 33)
1899	162 888	90 000	252 888	(Grünau 1899: 276)
1899		90 000	300 000 (palmiers + oliviers ?)	(White 1899: 155)
1910	161 020	43 200	204 220	(Falls 1910: 24)
1912	100 000			(Stanley 1912a: 298)
1914			163 000	(Bates 1914: 10)
1923			170 000	(Belgrave 1923: 157)
1938			240 000	(Vivian 2000: 315)
1964	110 794	123 000	233 794	(رفعت 1964 c. [s.d]: 114)
1970	150 000			(Selim *et al.* 1970: 137)
1980	100 000	150 000	250 000 palmiers / 500 000 – 600 000 (palmiers + oliviers)	(Ghonaim 1980: 82, 84)
1981			200 000	(Bliss 1981: 9)
1986			200 000	(Leopoldo & Savary 1986: 12)
1995			240 000	(Barakat 1995: 141)
2001			1 000 000	(Arabic News 2001)
2002			250 000	(Drey *et al.* 2002: 48)
2010			300 000	(Abul-Soad *et al.* 2010: 80)

Chiffres soulignés : les données tirées des auteurs ; les chiffres non soulignées, données extrapolées à partir des données tirées des auteurs.

Tableau 2 : Récapitulatif de ce qui s'est écrit sur le nombre de palmiers à Siwa

On peut résumer ces informations en un graphique (où, pour plus de lisibilité, nous supprimons la donnée de 2001, davantage publicité du gouvernement que réelle estimation scientifique ou fiscale) : on obtient visuellement une image finalement assez cohérente malgré la disparité des données et par ailleurs d'une étonnante stabilité sur près de deux siècles (voir Figure 4). Ce dernier point peut s'expliquer d'une part par l'inertie de cette culture — conditionnée par la longévité du *Phœnix dactylifera* L. : un pied peut traverser le siècle sans encombre — et d'autre part par le fait que la récente spéculation foncière incitée par le gouvernement (de Moubarak) n'a concerné que l'olivier, éventuellement les céréales, en délaissant en tout cas le palmier. *Grosso modo* à lire ce graphique, on aurait entre 200 000 et 250 000 palmiers dattiers au total à Siwa, dont 100 000 à 150 000 pieds de cultivars et 50 000 à 100 000 palmiers spontanés et/ou de lignées à mauvaise production et de mâles. Il nous faudra dans l'avenir développer une méthode d'estimation à partir du terrain.

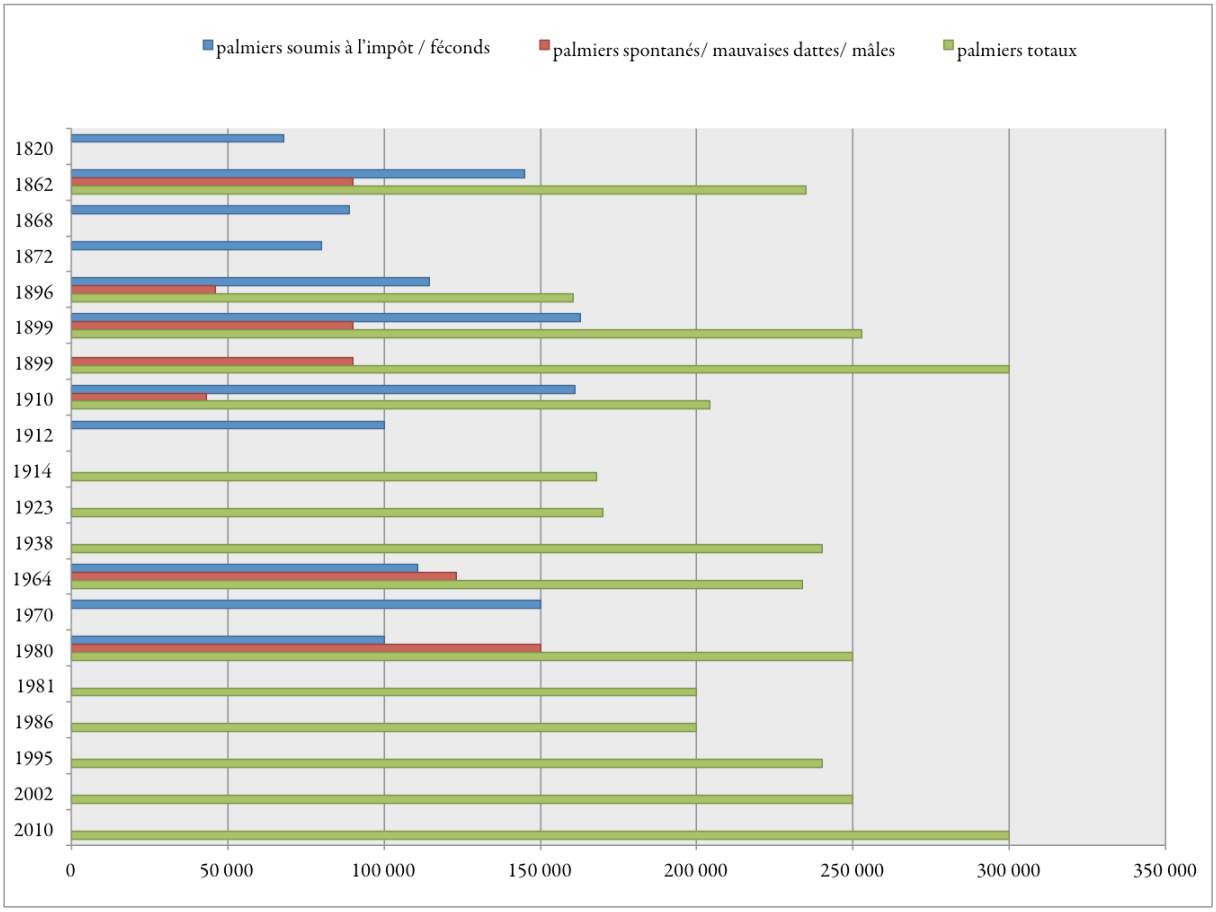

Figure 4 : Récapitulatif de ce qui s'est écrit sur le nombre de palmiers à Siwa

Qu'en est-il de l'évolution de la qualité de ces palmiers ? Difficile de se faire une idée claire et surtout définitive. Ce que l'on peu noter est l'apparente et remarquable stabilité de l'agrodiversité du dattier à Siwa sur le dernier voire les deux derniers siècles. Il est possible que des cultivars aient disparu, mais rien ne le prouve. Mais très tôt, on retrouve au contraire les cultivars que l'on peut identifier aujourd'hui (par leur nom tout au moins — on fait le pari que qu'un nom local n'a pas « sauté » d'un génotype sélectionné à un autre). Cela s'explique assez bien également par l'inertie de la culture dattière mentionnée ci-dessus. Il y a donc un autre résultat qui mérite d'être au moins brièvement mentionné, celui de Paul Nabhan (2007) : il s'est précisément fixé pour objectif l'évolution de l'agrodiversité de Siwa en s'appuyant lui aussi sur quelques références bibliographiques. On ne discu-

tera ici bien sûr que des seuls palmiers dattiers. Les résultats sont exposés de manière un peu confuse, mais il semble en ressortir d'abord une liste de cultivars et une analyse générale. On doit sans doute ramener cette liste à cinq cultivars, auquel s'ajoute un nom de ce que je crois être juste une qualification « de mauvaises dattes » et un cultivar trop douteux pour être conservé. L'auteur a donc, à mon sens, largement sous-estimé cette agrobiodiversité locale concernant le dattier (cela vaut pour les autres plantes cultivées, mais nous en discuterons dans un prochain ouvrage). Pour ce qui est de l'analyse générale, le biologiste R. R. Krueger tire de l'article de Nabhan quelque chose de positif : « *Although it was unclear as to whether or not a few varieties had been lost in this period, it is notable that there have apparently been no introductions of new or elite varieties.* » (Krueger 2011: 326) En effet, au moins, le classement de tête des palmiers dattiers n'a pas été bouleversé en deux siècles et nous n'avons pas de preuves de nouvelles introductions. Il faut lire l'ouvrage récent de Paul Nabhan « *Where our food comes from (...)* » pour avoir son sentiment sur l'évolution du dattier à Siwa : « *Date palms may still be the most prominent food crop that Siwans rely upon for their own consumption and for export, but it appears that some changes in the varietal mix of date palms has occurred. Some historic reports claim that Siwan Berbers once grew dozens of folk varieties of dates, which their Awlad Ali Bedouin neighbors harvested and transported to Cairo and Alexandria.* » (Nabhan 2009: 89) Je n'ai pas les mêmes résultats que cet auteur sur la profusion passée de cultivars à Siwa — j'ai avancé prudemment un peu plus haut l'hypothèse d'une oasis abandonnée et recolonisée par de nouveaux habitants qui se sont retrouvés à la tête d'un stock génétique incertain, ce qui n'en fait pas des cultivars — et je doute que ces douzaines de variétés (si elles ont existé) aient été toutes objets d'exportation, les données historiques semblent même contredire cela et au contraire laisser à penser que la sélection restrictive de cultivars propices à l'exportation, deux en premier chef, ait consolidé leur statut de « cultivars d'élite » (en conjonction avec un choix tout « capitaliste » d'orientation de la production locale).

Conclusion

La conclusion du présent article ne peut que prendre la forme de points de suspension. Il s'est dégagé de cette analyse ethnographique — mon propre terrain à Siwa sur quelques années — et bibliographique — le dépouillement de références et constitution d'un corpus de textes de voyageurs ou scientifiques sur deux siècles — quelques informations sur cette agrodiversité du palmier dattier (*Phœnix dactylifera* L.) à Siwa, oasis égyptienne du désert libyque, Ces informations, pour les résumer, sont de deux ordres : ont été présentés d'une part les modes locaux de classification des palmiers dattiers et des dattes — en distinguant le générique, les catégories génériques, implicites ou non — et d'autre part les cultivars qui semblent pouvoir être considérés tels. Nous en présentons quatorze (entre parenthèses leur nom « arabe local » — lire la note de bas de page n° 29 ci-dessus) : ṣaɛidi (siwi), alkak (freḥi), alkak wen žemb, kaɛibî, aɣzâl (ɣazâlî), lekramet (karamâ), amenzu, taṭṭagt/ṭaḍṭagt, ɣrom ṣaɛid, ɣrom aɣzâl, úšik am aɣzuz, úšik azzuwaɣ (zaɣlul), úšik kwayes et úšik n gebél/úšik niqbel.

Ce chiffre de quatorze cultivars est plus élevé que tout ce qui a pu être présenté jusque là par mes prédécesseurs — et il m'est avis que je pourrai encore amender cette liste au cours de mon prochain terrain —, davantage de cultivars que mes prédécesseurs à l'exception de l'article publié par Selim, El-Mahdi et El-Hakeen dans le *Bulletin de l'Institut du désert d'Égypte* (1970). Cette équipe de biologistes a relevé « quinze variétés locales de dattes », mais à mon sens deux sont des erreurs (ce ne sont pas des cultivars, mais au mieux des ensembles de lignées, au pire, des individus issus de semis de

palmiers spontanés) d'une part, et d'autre part j'ai décidé d'écarter deux autres « variétés » des cultivars existants à Siwa (ce qui ramène le total des cultivar finalement à onze)[36].

Il ne semble pas que ce chiffre signe un accroissement de l'agrodiversité dattière de Siwa, mais simplement une compilation assez complète des cultivars de palmiers dattiers de Siwa : il reste sûrement à en découvrir quelques uns (et j'ai quelques candidats possibles : adɣaɣ, wakâli, taba/ ez-tiwi…), minoritaires en tout cas. Les données de ce travail ne permettent pas d'affirmer une diminution de l'agrobiodiversité du palmier dattier à Siwa, plante reine de l'oasis, mais une très probable stabilité.

La prochaine analyse morphométrique et génétique devraient nous aider à confirmer ou infirmer certaines des hypothèses ici émises et par ailleurs à caractériser le patrimoine génétique des palmiers dattiers de Siwa. De précédents mais récents travaux génétiques nous éclairent déjà. L'étude sur la « *Genetic variance between some Egyptian Date Palm cultivars* » (Ibrahim *et al.* 2011) nous montre ainsi clairement les similarités et relations génétiques entre eux de cultivars issus de Siwa et par ailleurs la distance du groupes des neuf (ou huit) cultivars de Siwa avec le groupe des neuf cultivars issus de la vallée du Nil. Des études précédentes allaient déjà dans ce sens (Adawy *et al.* 2005 ; El-Assar *et al.* 2005 ; Hussein *et al.* 2005), voire me permettaient déjà de poser des hypothèses proposant que les colonisateurs de Siwa avaient puisé dans un même pool génétique pour en sortir des cultivars et notamment les deux types de dattiers principaux : les dattes demi-molles ṣaɛidi et sèches alkak.

Un dernier point (et non des moindres) requerra dans un futur proche des recherches de terrain un peu plus systématiques ; il s'agit de ce fameux volant ou réservoir de diversité génétique du palmier dattier, les palmiers férals. Ils occupent à Siwa — et probablement, en se risquant à une généralité en conclusion, au Proche-Orient — une place une place bien plus importante qu'en Afrique du Nord. Cela m'a peut-être conduit à les sous-estimer. Il faudrait démêler cet écheveau un peu embrouillé mêlant cultivars, « vrais » férals et ensemble de lignées, voire — comme le considèrent acquis des biologistes égyptiens (Abou Gabal *et al.* 2006) — si ne coexistent pas des *landraces*, de « vraies » variétés (populations) locales.

[36] Le choix d'écarter ces deux autres « variétés » a été discuté plus haut. L'article est cependant intéressant, car il s'attache à décrire l'agrobiodiversité du palmier dattier et à proposer sa propre catégorisation scientifique, assez proche de la catégorisation autochtone par ailleurs (mais appuyée par des expérimentations et des chiffres). Ils ont également le mérite, outre d'être des rares avoir fait le lien entre ṣaɛidi et tasutet (« "Saiidi" or "Tasstat" »), de présenter des noms locaux de cultivars.

Annexe 1

Référence/ auteur	année	nb cultivars				— Les cultivars de Siwa —														génériques citées comme cultivars														— autres cultivars candidats possibles —		
Battesti, V.	2012					**şaɛidi** / siwi — nom du palmier : tasutět pl. tisutey		**alkak/ frehi** — nom du palmier : elkikan	**alkak wen ʒemb**	**kaɛibi**	**ayzal** — nom du palmier : tayzalt pl. tayazelt	**lekramet**	**amenzu** — nom du palmier : amenzu pl. iminza	**taṭṭaqt/** taḍtagi — nom du palmier : taḍtagi pl. taḍtagen	**ɣrom şaɛid**	**ɣrom ayzāl**	**úšik am aɣzuz**	**úšik azzuway** — nom du palmier : tazuwaɣt	**úšik kwayes**	**úšik n gubél/úšik niqbel**	**úšik—** nom du palmier : úšik pl. úškan — úšik azzawi/ úšik ralafi // pour animaux & spont. //	// mauvaises dattes // ensemble de lignées?	**ótem** pl. ótṭman												**adyaɣ**	**wakāli**	**taba**
Scholz	1822	7	sultani					farachi		lagabi	azali										wudi			salami	argun	herme											
Cailliaud	1826	5	soultāny			sāyd		freyeh		el-ka'yby	gazaly										ouaedy																
Minutoli	1827	5	sultanie			saheid/ thewa		elquak			gazali																										
St. John	1849	3	sultani			saīdi		farayah													weddee																
Hoefer	1850	1						frahih																													
Hamilton	1856	3				sa'idy		farechy			gh'azaly										waddy																
Rohlfs	1875	2	sultani								rhaselli										x																
Robecchi Bricchetti	1889	2				saūd		freih													ouadi																
Jennings-Bramly	1897	4	sultani			saīdii		faraghi			ghrasali										ghargha																
Hohler	1897	3				saidy		faralhi			ghazali										el-werry																
White	1899	2	sultani								rhazāli																										
Grünau	1899	2				saīdi		frimi													widi rasali																
Steindorff	1904	5				sa'idi	abutawil	frēhi		ka'ēbi	ghazali			taktāk							widi																
United States (Rankin)	1907	5				saydy		frahee		kayby	gazaley					roghm gazal					azawy or widy																
Falls	1910	3				es-saīdi / abu tauwil		ferchi			ghazali										wirri																
Stanley	1912a	6				saidi		feraighi		khaieeby	ghazali			tukk-tukkt		aghourmi ghazali					widdy	azawi															
United States	1913	6				saidy		frihy		kaiby	gazaly					gorm-gazaly				wishk gobeil	wedi															
Mason	1915	4		sultany / saidy				frihy		kaiby	gazaly										wedi																
Brown	1916	1				sa'īdi																															
Maher	1919					es saīdi		el ferehi		el kehebi	el ghazali		el ezzaoui amanzou	tattakhte						el ouèchekengebile	el ouedi																
Quibell	1919	8				saīdi		feriby / el kāk			ghazali	karamīt		taqtaqt				tazwakht / zawagh		shūngubēn	widdi / ushik		otīm pl. utmān				abu têda										
Forbes	1921	2				saidy		frayhee																													
Walker	1921	5				azyoobāhh pl. eejubārrūn		álkāk			álghazāl							uzwárrhh			óshik							lāhhájēēn									
Mason	1923	1				saidy/ siwi/ wahi																															
Laoust	1932	11				tasutat pl. tisutin		alkak pl. elkikan	alkak ālmaǧab		taǧzalt pl. taǧzalin		amanzu	taṭṭaqt pl. taṭaqin	gərəm n s'ait	gərəm ġozal	maǧzuz pl. imaǧzaz	gərəm ḍzuag		ušak ongəbil		əlwadi / wadi	utam pl. iutman													
Murray	1945	1				sa'idi																															
Gaudio	1954	2				tasuttet pl. tisutin					tarzalt pl. tirzalin										uchic		utem pl. utemem														
واكد & مرعي	1957	3				الصعيدي		القريحي			الغزالي																										
Bellenis	1960	1				saidi																															
رفعت	1964	3				صعيدي		قريحي			غزالي										وشيك	غزاوي															
Selim et al.	1970	13				saīdi		freahi	kakmenguib	keaibi	ghazali	karamat		tagtaggt	ghorm saidi	ghorm ghazali		tazwakht		oawshingbead	allaffi	azzawi							zawanich	helwe ghaneim							
Ghonaim	1980	0																			washak	izzawi															
Peyron	1990	1				sa'ydi / siwi																															
Barakat	1995	3				saidi		frihi			ghazali											azzawi															
el-Wakil & Harhash	1998	7				siwy / السيوي		ferehy / القريحي	kakwengeb / الكاك و تجب		ghazal / الغزال			tagtagt / طقطقت		ghorm ghazal / غرم غزال				oshikagbil / أوشيك اجبيل																	
Vivian	2000	2				saidi		elkak																													
Cooperazione italiana	2002	2				saidi		feraki																													
El-Assar et al.	2005	5				siwi		feryhy						taktakt						shaknogbil											amhat						
Hussein et al.	2005	2				siwi		fraihy																													
Adawy et al.	2005	2				siwi		fraihy																													
Abiu Gabal et al.	2006	7				saeidy		frehy	kakwengb		ghazal			tagatag						oshikagbil												lobany					
EQI	2006	4				siwy		fereihy									azzawy maghzouz					azzawy											azzawy tarry				
Slow Food International	2006	5				siwi		frehi			ghazaal		amnzou	takdat								azzawi															
Hemeid et al.	2007	9				siwi		fryhee		quaipe	gazaly	karama		taktakt		gorm agazal				oshengpel										halwo garun							
السعيد	2007	5				الصعيدي		القريحي		الكعبي	الغزالي			تنجب																							
Nabhan	2007	6				sai'idi / siwi		al-qeq / frehi / feryhy			ar-zhan / arzahn / gzahali / ghazali			taktakt / tagtaggt		al-rHam / al-azzal						alizzawi / izzawi								amhat						
Ibrahim et al.	2008	4				siwy		fraihy		ke'aby										oshkingbeel/ oshkingebell																	
Abul-Soad et al.	2010	2				siwy		ferehy																													
Souag	2010	0																			ušak																
محمود	2011	4				السيوي		القريحي						طقطق																						الرطب		
Ibrahim et al.	2011	9				siwi		fryhee		quaipe	gazaly	karama		taktakt		gorm agazal				oshbeigel / oshengpel										halwo ganm							
Battesti	2012	17				şaɛidi / siwi — nom du palmier : tasutět pl. tisutey		alkak/ frehi — nom du palmier : elkikan	alkak wen ʒemb	kaɛibī	ayzal — nom du palmier : tayzalt pl. tayazelt	lekramet	amenzu — nom du palmier : amenzu pl. iminza	taṭṭaqt/ taḍtaqt — nom du palmier : taḍtaqt pl. taḍtagen	ɣrom şaɛid	ɣrom ayzāl	úšik am ayzuz	úšik azzuway — nom du palmier : tazuwaɣt	úšik kwayes	úšik n gubél/úšik niqbel	úšik pl. úškan	úšik azzawi ou de úšik ralafi	ótem pl. ótṭman												adyaɣ	wakāli	taba/ ez-tiwi

Tableau 3 : Chronologie des citations de cultivars de palmiers dattiers à Siwa.

Références utilisées dans ce tableau chronologique : (Scholz 1822 ; Cailliaud 1826 ; Minutoli 1827 ; St. John 1849 ; Hoefer 1850 ; Hamilton 1856 ; Rohlfs 1875 ; Robecchi-Bricchetti 1889 ; Jennings-Bramly 1897 ; Grünau 1899 ; White 1899 ; Hohler & Maspero 1900 ; Steindorff 1904 ; United States. Bureau of Plant Industry 1907 ; Falls 1910 ; Stanley 1912a ; United States. Bureau of Plant Industry 1913 ; Mason 1915 ; Brown 1916 ; Maher 1919 ; Quibell 1919 ; Forbes 1921 ; Walker 1921 ; Mason 1923 ; Laoust 1932 ; Murray 1945 ; Gaudio 1954 ; والكد & حسن 1957 ; Bellenis 1960 ; رفعت 1964 c. [s.d] ; Selim *et al.* 1970 ; Ghonaim 1980 ; Peyron *et al.* 1990 ; Barakat 1995 ; el-Wakil & Harhash 1998 ; Vivian 2000 ; Cooperazione italiana & Egyptian Environmental Affairs Agency 2002 ; Adawy *et al.* 2005 ; El-Assar *et al.* 2005 ; Hussein *et al.* 2005 ; Abou Gabal *et al.* 2006 ; Environmental Quality International (EQI) 2006 ; Slow Food International 2006 c. [s.d.] ; Hemeid *et al.* 2007 ; Nabhan 2007 ; يوسف السعيد 2007 ; Ibrahim 2008 ; Ibrahim, Gabr, Nasr, Hemedia*, et al.* 2008 ; Abul-Soad *et al.* 2010 ; Souag 2010 ; Ibrahim *et al.* 2011 ; محمود 2011).

Annexe 2

Complément photographique à l'article

Photo 1 : Récolte des dattes (dattes ṣaɛidi dans le cageot) dans un jardin de Sixa, à Taturbant (quartier de palmeraie), le 4 novembre 2010 (cliché de Vincent Battesti)

Photo 2 : Trois rejets d'un pied mère (disparu) de cultivar úšik am aɣzuz dans un jardin du quartier de palmeraie Tamusi, le 13 novembre 2011 (cliché de Vincent Battesti)

Photo 3 : Récolte et tri des dattes ṣaɛidi, directement dans le jardin, entre dattes mûres et dattes à laisser mûrir, par Hamza, vieux (et fier) jardinier de Siwa, à Dakrur, le 1er novembre 2011 (cliché de Vincent Battesti)

Photo 4 : Tri des dattes récoltées (ici, le cultivar alkak) par Khaled et des amis devant la maison le soir, le 7 octobre 2011 (cliché de Vincent Battesti)

Photo 5 : Régime de dattes ṣaɛidi sur un tasutet, prêt à être coupé, à Juba (quartier de palmeraie), le 12 octobre 2001 (cliché de Vincent Battesti)

Photo 6 : Régime de dattes du cultivar ɣrom aɣzâl, seulement à moitié mûres, dans un jardin peu entretenu de Melul, le 13 octobre 2011 (cliché de Vincent Battesti)

Photo 7 : Régime de dattes du cultivar úšik niqbel, mûres pour partie d'entre elles, dans le quartier de palmeraie Qotta, le 14 octobre 2011 (cliché de Vincent Battesti)

Photo 8 : Quelques palmiers férals de l'oasis antique abandonnée de Shiyata, entre Siwa et la frontière libyenne, le 19 octobre 2011 (cliché de Vincent Battesti)

Références bibliographiques citées

Abou Gabal, A. A., Abedel Aziz A. A., Harhash M.M. & El-Wakil H. F., 2006 — « Genetic diversity among seven date palm landraces in Siwa Oasis ». *Egyptian Journal of Genetics and Cytology*, 35, p. 117-128

Abul-Soad, Adel A., Markhand G. Sarwar & Mahdi Shaimaa Mohamed, 2010 — « Diversity of Date Palm (*Phoenix Dactylifera* L.) in the Middle East Region » In: *IC Biour-Life*, 29-31 December, 2010

Adawy, Sami S., Hussein Ebtissam H. A., Ismail Samer E. M. E. & El-Itriby Hanaiya A., 2005 — « Genomic diversity in date palm (*Phoenix dactylifera* L.) as revealed by AFLPs in comparison to RAPDs and ISSRs ». *Arab Journal of Biotechnology*, 8 (1), p. 99-114

Arabic News, 2001 — *Siwa, Oasis of one million palm trees*, website, ArabicNews.com, en ligne: http://www.arabicnews.com/ansub/Daily/Day/010104/2001010449.html, consulté le samedi 27 décembre 2003.

Barakat, Hala, 1995 — « The Date Palm Grove Oasis, A North African Agro-system » *in* Patricia Halladay & Donald A. Gilmour (dirs), *Conserving Biodiversity Outside Protected Areas: The Role of Traditional Agro-Ecosystems*, Gland, World Conservation Union, The IUCN Forest Conservation Programme, n° 020, p. 136-152

Basset, René, 1890 — *Le dialecte de Syouah*, Paris, Ernest Leroux, Publications de l'École des lettres d'Alger. Bulletin de correspondance africaine, n° V, VIII ; 98 p.

Bates, Oric, 1914 — *The eastern Libyans : An essay*, London, Macmillan and Co, XXII-298 p.

Battesti, Vincent, 2005 — *Jardins au désert, Évolution des pratiques et savoirs oasiens. Jérid tunisien*, Paris, Éditions IRD, 1re éd., À travers champs, 440 p.

Battesti, Vincent, 2006a — « De l'habitation aux pieds d'argile, des vicissitudes des matériaux et techniques de construction à Siwa (Égypte) ». *Journal des Africanistes*, 76 (1 - Sahara : identités et mutations sociales en objets), p. 165-185

Battesti, Vincent, 2006b — « "Pourquoi j'irais voir d'en haut ce que je connais déjà d'en bas ?" Comprendre l'usage des espaces dans l'oasis de Siwa » *in* Vincent Battesti & Nicolas Puig (dirs), *Terrains d'Égypte, anthropologies contemporaines*, Le Caire, CEDEJ, vol. 3, série 3 - Égypte/Monde arabe, p. 139-179

Battesti, Vincent, 2008 — « Architectures de terre, L'exemple de Siwa », *Berbères, de rives en rêves*, Saint-Maur; Daoulas; Marseille, Éditions Sépia; Chemins du patrimoine en Finistère, Abbaye de Daoulas; Musée des civilisation de l'Europe et de la Méditerranée, p. 32-43

Battesti, Vincent, 2009a — « De Siwa au Caire, la fabrique du patrimoine se nourrit du désir des autres » *in* Omnia Aboukorah & Jean-Gabriel Leturcq (dirs), *Égypte/Monde arabe: Pratiques du patrimoine en Égypte et au Soudan*, Le Caire, CEDEJ, n° 3e série, vol. 5-6, p. 69-101

Battesti, Vincent, 2009b — « Tourisme d'oasis, Les mirages naturels et culturels d'une rencontre ? » *in* Julien Raout & Nadège Chabloz (dirs), *Tourismes. La quête de soi par la pratique des autres*, Paris, Éditions de l'EHESS, Cahiers d'études africaines, vol. XLIX (1-2) - 193-194, p. 551-582

Battesti, Vincent, 2012 — « The Saharan oasis put to the test of its landscape, The Jerid » *in* Virginie Lefebvre & Aziza Chaouni (dirs), *Desert tourism, Tracing the fragile edges of development*, Cambridge, MA, Harvard University, GSD, p. 104-117

Belgrave, Charles Dalrymple, 1923 — *Siwa, the oasis of Jupiter Ammon*, London, John Lane The Bodley Head Ltd., xxix ; [1] ; 275 p.

Bellenis, Lily, 1960 — « À l'oasis de Siwa ». *Connaissance du Monde*, 16 (nouvelle série): mars 1960, p. 64-75

Bliss, Frank, 1981 — « Islamischer Volksglaube in der Oase Siwa (Agypten) ». *Die Welt des Islams*, 21, New Series (1/4), p. 9-29

Briggs, Martin Shaw, 1918 — *Through Egypt in war-time*, London, T. Fisher Unwin, 280 p.

Brown, Thomas William, 1916 — « The date palm in Egypt (Part II) ». *Agricultural Journal of Egypt*, 6, p. 18-38

Browne, William George, 1799 — *Travels in Africa, Egypt and Syria, from the year 1792 to 1798*, London, [s. n.], xxxviii ; 496 p.

Browne, William George, 1800 — *Nouveau voyage dans la Haute et Basse Egypte, la Syrie, le Dar-Four, où aucun Européen n'avoit pénétré, fait depuis les années 1792 jusqu'en 1798. Tome premier : contenant des détails curieux sur diverses contrées de l'intérieur de l'Afrique, sur la Natolie, sur Constantinople et Paswan-Oglow, etc. etc. : avec des notes critiques sur les ouvrages de Savary et de Volney*, Paris, Dentu, trad. de l'anglais par Jean Henri Castéra sur la 2e éd., xxxviii ; 371 p.

Cailliaud, Frédéric, 1826 — *Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc, au-delà de Fazoql, dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis : fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822. Tome premier*, Paris, Imprimerie royale, vol. 1, xv, 429 p.

Calassanti-Motylinski, Adolphe de, 1898 — *Le Djebel Nefousa, Transcription, traduction française et notes avec une étude grammaticale*, Paris, Ernest Leroux, Éditeur, Publication de l'École des lettres d'Alger, Bulletin de correspondance africaine, n° XXII, vi, 155 p.

Capmas, 2006 — *Population Census kism/markaz 2006 Egypt/ Matrouh/ Siwa Markas*, website, Arab Republic of Egypt, Central Agency for Public Mobilization And Statistics, en ligne: http://www.msrintranet.capmas.gov.eg/pls/indcs/cnsest_a_sex_fay?LANG=0&lname=FREE&YY=2006&cod=06&gv=33, consulté le 31 mars 2012.

Commission des sciences et arts d'Égypte (dir.), 1809 — *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les odres de sa majesté l'empereur Naopélon le grand, État moderne, Tome second*, Paris, Imprimerie impériale, 1re éd., 734 p.

Commission des sciences et arts d'Égypte (dir.), 1812 — *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, publié par les odres de sa majesté l'empereur Naopélon le grand, Histoire naturelle, Tome second*, Paris, Imprimerie impériale, 1re éd., 752 p.

Cooperazione italiana & Egyptian Environmental Affairs Agency, 2002 — *Siwa Environmental Amelioration Project, Second Phase*. Project Document, Cooperazione italiana, Egyptian Environmental Affairs Agency, Egyptian-Italian Environmental Cooperation Program- Phase II, 169 p.

Delchevalerie, Gustave, 1873 — *Le dattier, Sa description, son histoire, sa culture, sa miultiplication et son emploi dans les arts, l'industrie, la médecine et l'économie domestique*, Le Caire, Typographie française Delbos-Demouret, (Exrait du Bulletin de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, 1871, p. 159), 18 p.

Delheure, Jean, 1987 — *Agerraw n iwalen teggargrent-taṛumit = Dictionnaire ouargli-français*, Paris, SELAF (Société d'études linguistiques et anthropologiques de France), Etudes ethno-linguistiques Maghreb-Sahara, n° 5, ix, 493 p.

Destaing, Édmond, 2007 — *Dictionnaire français-berbère, Dialecte des Beni-Snous*, Paris, L'Harmattan, [Reproduction en fac-similé] éd., Présence berbère, 374 p.

Drey, Christl, Ipsen Detlev, Franz Anne, *et al.*, 2002 — *Stadt- und Dorferneuerung in Ägypten, Exkursion des Fachbereichs Stadt- und Landschaftsplanung der Universität Kassel im März 2002 nach Ägypten*, Kassel, Universität Kassel, Fachbereich 13, Stadt- und Landschaftsplanung, Fachgebiete Stadt- und Regionalsoziologie/Siedlungsplanung, 82 p.

E. W. S., 1922 — « Review: The Siwi Language by W. Seymour Walker ». *Journal of the Royal African Society*, 21 (82), p. 156-157

El-Alwani, Abdullah M. & El-Ammari Salah S., 2001 — « Fruit Physical Characteristics of Date Palm Cultivars Grown in Three Libyan Oases » In: *Second International Conference on Date Palms*, Al-Ain, UAE, March 25-27, 2001

El-Assar, Ashraf M. , Krueger Robert R., Devanand Pachanoor S. & Chao Chih-Cheng T., 2005 — « Genetic analysis of Egyptian date (*Phoenix dactylifera* L.) accessions using AFLP markers ». *Genetic Resources and Crop Evolution* (52), p. 601–607

el-Wakil, H.E.M. & Harhash M.M., 1998 — « Evaluation of some date palm cultivars grown in Siwa oasis » In: *First International Conference on Date Palms*, Al-Ain, UAE, March 8-10, 1998, UAE University, p. 583-601

Environmental Quality International (EQI), 2006 — *Siwa Sustainable Private Development Initiative, Socioeconomic and Environment Baseline Investigation, Phase One Draft Report*, Environmental Quality International, xii, 87 p.

Fakhry, Ahmed, 1950 — *The Oasis of Siwa: its customs, history and monuments*, Cairo, Egypt, Wadi el-Nil Press, 108 p.

Falls, J. C. Ewald, 1910 — *Siwah. Die Oase des Sonnengottes in der libyschen Wüste*, Mainz, Kirchheim & Co., 48 p.

Forbes, Robert Humphrey, 1921 — « Siwa Oasis (*Read before the Cairo Scientific Society on March, 4th, 1920)* ». *The Cairo Scientific Journal*, X (104 & 105, January to June 1921), p. 1-80

Gaudio, Attilio, 1954 — « À Siwa, le paradis mystérieux du désert égypto-libyque ». *Sciences et voyages*, 98 - février 1954, p. 29-34

Ghonaim, Omar Abd El-Hady, 1980 — *Die wirtschaftsgeographische Situation der Oase Siwa (Ägypten)*, Geographisches Institut der Universität, Stuttgarter geographische Studien, Stuttgart, 1 pl., 224 p.

Grünau, Freiherr von, 1899 — « Bericht über meine Reise nach Siwah ». *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 34 (3), p. 271-280

Hamilton, James, 1856 — *Wanderings in North Africa*, London, John Murray, xxxv, 320 p.

Hemeid, A. A., Sanaa A. Riad & Abd El-Rahman T. M., 2007 — « Molecular characterization of different date palm (*Phoenix dactylifera* L.) cultivars grown in Siwa Oasis ». *Egyptian Journal of Genetics and Cytology*, 36, p. 145-162

Hoefer, Ferdinand, 1850 — « États tripolitains » *in* Claude-Antoine Rozet, Antoine-Michel Carette, Ferdinand Hoefer*, et al.* (dirs), *Algérie, États tripolitains, Tunis*, Paris, Firmin Didot frères, Éditeurs, L'univers. Histoire et description de tous les peuples, p. 1-128

Hohler, Thomas Beaumont & Maspero Gaston, 1900 — *Report on the Oasis of Siva*, London; Cairo, Waterlow and sons limited

Hussein, Ebtissam H. A., Adawy Sami S., Ismail Samer E. M. E. & El-Itriby Hanaiya A., 2005 — « Molecular characterization of some Egyptian date palm germplasm using RAPD and ISSR markers ». *Arab Journal of Biotechnology*, 8 (1), p. 83-98

Ibrahim, A. I., Hemeida A. A. , Abdelkader Hayam S. *, et al.*, 2011 — « Genetic variance between some Egyptian Date Palm cultivars using PCR-based markers with emphasis on the prevalence of Al wijam disease ». *Archives of Phytopathology and Plant Protection*, 44 (8, May 2011), p. 732-742

Ibrahim, Ibrahim A., 2008 — « *In vitro* Cultivation of Date Palm » In: *Challenges for North Africa and Promises for a Regional Integrated Program, NEPAD Biotechnology Workshop*, Ezzahra, Tunisia, 28-30 November 2008, Centre of Biotechnology of Borj Cedria (CBBC), North Africa Biosciences Network NEPAD/NABNet, p. 30-31

Ibrahim, Ibrahim A., Gabr Mahdia F., Nasr Mahmoud I.*, et al.*, 2008 — « Cryopreservation and storage of embryogenic callus cultures of date palm *Phoenix dactylifera* L. cultivars grown at Siwa oasis » In: *1st International Conference on Environmental Studies and Research*, Minufiya University- Sadat Branch, April 2008

Ibrahim, Ibrahim A., Gabr Mahdia F., Nasr Mahmoud I.*, et al.*, 2008 — « In vitro propagation of some Sewa Oasis date palm (*Phoenix dactylifera* L.) cultivars » In: *1st International Conference on Environmental Studies and Research*, Minufiya University- Sadat Branch, April 2008

Janata, Alfred, 1991 — « Towards a History of Siwi Things. Work in Progress ». *Folk*, 33, p. 117-135

Jennings-Bramly, Wilfred, 1897 — « A Journey to Siwa in September and October, 1896 ». *The Geographical Journal*, 10 (6), p. 597-608

Krueger, Robert R., 2011 — « Date Palm Germplasm » *in* Shri Mohan Jain, Jameel M. Al-Khayri & Dennis V. Johnson (dirs), *Date Palm Biotechnology*, Dordrecht, Heidelberg, London, New York, Springer Netherlands, Biomedical and Life Sciences, p. 313-336

Kuhlmann, Klaus P., 1988 — *Das Ammoneion : Archäologie Geschichte und Kultpraxis des Orakels von Siwa*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, Archäologische Veröffentlichungen / Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Kairo n° 75, 64 pl., xii, 177 p.

Kuhlmann, Klaus P., 2011 — *The Ammoneion Project at Siwah Oasis. Study and Preservation of Monuments at the Oracle of Zeus-/Jupiter – Ammon.*, website, Deutsches Archäologisches Institut (DAI), en ligne: http://www.dainst.org/en/project/ammoneion, consulté le 10 novembre 2011.

Laoust, Émile, 1932 — *Siwa: I. Son parler*, Paris, Librairie Ernest Leroux, Publications de l'Institut des hautes-études marocaines, n° xxiii, xxiii, 317 p.

Leclant, Jean, 1950 — « "Per Africae Sitientia". Témoignages des sources classiques sur les pistes menant à l'oasis d'Ammon ». *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* (49), p. 193-253

Leopoldo, Bettina & Savary Claude, 1986 — *Égypte, oasis d'Amun-Siwa : Musée d'ethnographie, Genève, 1986 [Egypt, the oasis of Amun-Siwa : Ethnographic Museum, Geneva, 1986], Collection Bettina Leopoldo*, Genève, Musée d'ethnographie, Genève (Suisse), 71 p.

Maher, Mustapha Pacha, 1919 — « L'oasis de Siouah ». *Bulletin de la société Sultanieh de Géographie d'Égypte* (9), p. 47-104

Mardon, H. W., 1906 — *A geography of Egypt and the Anglo-Egyptian Sudan*, London, Blackie & son, 235 p.

Mason, Silas Cheever, 1915 — « Dates of Egypt and the Sudan ». *United States Department of Agriculture Bulletin* (271, Sept. 28th, 1915)

Mason, Silas Cheever, 1923 — « The Saidy Date of Egypt: A Variety of the First Rank Adapted to Commercial Culture in the United States ». *United States Department of Agriculture Bulletin* (1125, February, 1923), p. 1-35

Minutoli, Heinrich F. von, 1827 — *Nachträge zu meinem Werke betitelt: Reise zum Tempel des Jupiter Ammon in der libyschen Wüste, und nach Ober-Aegypten in den Jahren 1820 und 1821*, Berlin, Maurerschen Buchhandlung, 377 p.

Montagne, Robert, 1930 — *Les Berbères et le makhzen dans le sud du Maroc: essai sur la transformation politique des Berbères sédentaires (groupe chleuh)*, Paris, Félix Alcan, 2 l., xvi, 422, xv p.

Moritz, B., 1900 — « Excursion aux oasis du désert libyque ». *Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie*, V (8, septembre 1900), p. 429-476

Müller, Frédéric, 1827 — « Fragment d'un vocabulaire du langage des habitants de l'oasis de Syouah, recueilli par M. Frédéric Müller » *in* Jean Raimond Pacho (dir.), *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les oasis d'Audjelah et de Maradèh, accompagnée de cartes géographiques et topographiques et de planches présentant les monuments de ces contrées*, Paris, Librairie de Firmin Didot père et fils, p. 358-360

Munier, Pierre, 1973 — *Le palmier-dattier*, Paris, G.P. Maisonneuve et Larose, Coll. Techniques Agricoles et Productions Tropicales n° XXIV, 221 p.

Murray, George William, 1945 — « The Customs of Siwa. From an anonymous Arabic MS ». *Man (Journal of the Royal Anthropological Institute)*, XLV (Jul.-Aug.), p. 82-84

Nabhan, Gary Paul, 2007 — « Agrobiodiversity Change in a Saharan Desert Oasis, 1919–2006: Historic Shifts in Tasiwit (Berber) and Bedouin Crop Inventories of Siwa, Egypt ». *Economic Botany*, 61 (1), p. 31-43

Nabhan, Gary Paul, 2009 — *Where our food comes from : retracing Nikolay Vavilov's quest to end famine*, Washington, DC, Island Press/Shearwater Books, 8 pl., xxiii, 223 p.

Newton, Claire, 2001 — « Le Palmier Argoun, *Medemia argun* (Mart.) Württemb. ex Wendl. », *Encyclopédie Religieuse de l'Univers Végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne (ERUV) II*, tome OrMonsp XI, p. 141-153

Parthey, Gustav, 1862 — « Das Orakel und die Oase des Ammon », Berlin, Gedruckt in der Druckerei der Königlichen Akademie der Wissenschaft, p. 131-194

Peyron, Gilles, Gay François & Rafat Ahmed Ali, 1990 — « Phœnologie du palmier dattier. Contribution à l'étude du patrimoine génétique phœnicicole en Égypte » *in* Georges Toutain & Vincent Dollé (dirs), *Les systèmes agricoles oasiens, Actes du colloque de Tozeur (19-21 nov. 1988)*, Montpellier, CIHEAM, Options méditerranéennes, Série A : Séminaires Méditerranéens n° 11, p. 121-125

Popenoe, Paul, 1915 — « The Propagation of the Date Palm: Materials for a Lexicographical Study in Arabic ». *Journal of the American Oriental Society*, 35, p. 207-212

Popenoe, Paul, 1922 — « The Pollination of the Date Palm ». *Journal of the American Oriental Society*, 42, p. 343-354

Popenoe, Paul Bowman & Bennett Charles L., 1913 — *Date growing in the old world and the new / by Paul B. Popenoe (with a chapter on the food value of the date)*, Altadena, Cal., West India Gardens, 316 p.

Popenoe, Wilson, 1920 — *Manual of tropical and subtropical fruits, excluding the banana, coconut, pineapple, citrus fruits, olive, and fig*, New York, The Macmillan Company, The Rural Manuals, 474 p.

Quibell, James Edward, 1919 — « A Visit to Siwa » *in* Egypte. Service des antiquités (dir.), *Annales du Service des antiquités de l'Égypte*, s.l. [Le Caire], Institut français d'archéologie orientale (Le Caire), n° 18, p. 78-112

Rhouma, Abdelmajid, 1994 — *Le palmier dattier en Tunisie, I. Le patrimoine génétique*, Tunis, Arabesques, INRA Tunisie, GRIDAO France, PNUD/FAO, vol. 1, 254 p.

Rhouma, Abdelmajid, 2005 — *Le palmier dattier en Tunisie, I. Le patrimoine génétique*, Rome, IPGRI, UNDP, GEF/FEM, Inrat vol. 2, 255 p.

Riad, M., 1996 — « The date palm sector in Egypt ». *CIHEAM - Options Méditerranéennes* (28), p. 45-53

Rivière, Ch. & Lecq H., 1928 — *Traité pratique d'agriculture pour le nord de l'Afrique, Algérie - Tunisie - Maroc - Tripolitaine, Tome 2*, Paris, Soc. d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, nvelle éd. revue et augm. par Ch. Rivière éd., vol. 2, 687 p.

Rizk, Reda M. & El Sharabasy Sherif F., 2007 — « Descriptors for Date palm (*Phoenix dactylifera* L.) Characterization and Evaluation in Genebanks ». *The Plant Genetic Resources Newsletter* (150), p. 42-44

Robecchi-Bricchetti, Luigi, 1889 — « Sul dialetto di Siuwah ». *Atti della Reale Accademia dei Lincei*, 5, anno CCLXXXVI, serie quarta (1er trimestre, fasc.IV), p. 277-292

Rohlfs, Gerhard (dir.), 1875 — *Drei Monate in der Libyschen Wüste*, Cassel, Theodor Fischer, viii, 4, 340 p.

Samy, Abo-Ragab, 2010 — « A Desertification Impact on Siwa Oasis: Present and Future Challenges ». *Research Journal of Agriculture and Biological Sciences*, 6 (6), p. 791-805

Schirmer, Henri, 1893 — *Le Sahara*, Paris, Librairie Hachette & Cie, 443 p.

Scholz, Johann Martin Augustin, 1822 — *Reise in die Gegend zwischen Alexandrien und Parätonium: die Libysche Wüste, Siwa, Egypten, Palästina und Syrien in den Jahren 1820 und 1821*, Leipzig, Gorau, Friedrich Fleischer, 305 p.

Schweinfurth, Georg August, 1912 — *Arabische Pflanzennamen aus Aegypten, Algerien und Jemen*, Berlin, Dietrich Reimer (Ernst Vohsen), 2 pl., vii-xxiv, 232 p.

Selim, H. H. A., El-Mahdi M. A. M. & El-Hakeen M. S., 1970 — « Studies on the evaluation of fifteen local date varieties grown under desert condition in Siwa Oasis, U. A. R. ». *Bulletin de l'Institut du désert d'Égypte*, XVIII (1), p. 137-155

Slow Food International, 2006 c. [s.d.] — *Siwa Date Egypt*, website *Slow Food Presidia*, Slow Food Foundation for Biodiversity, en ligne: http://www.slowfoodfoundation.org/pagine/eng/presidi/dettaglio_presidi.lasso?-id=312, consulté le 21 Feb. 2012.

Souag, Lameen, 2009 — « Siwa and its significance for Arabic dialectology ». *Zeitschrift für Arabische Linguistik* (51), p. 51-75

Souag, Lameen, 2010 — *Grammatical Contact in the Sahara: Arabic, Berber, and Songhay in Tabelbala and Siwa*. PhD thesis, School of Oriental and African Studies, London, 519 p.

St. John, Bayle, 1849 — *Adventures in the Libyan desert and the oasis of Jupiter Ammon*, New York; London, George P. Putnam; J. Murray, viii, 9 -244 p. p.

Stanley, C. V. B., 1912a — « The Oasis of Siwa ». *Journal of the Royal African Society*, 11 (43), p. 290-324

Stanley, C. V. B., 1912b — « The Siwan Language and Vocabulary, Proper Names, Siwan Money, Weights and Measures (continued from the Journal of April, 1912.), The Siwan Language ». *Journal of the Royal African Society*, 11 (44), p. 438-457

Steindorff, Georg, 1904 — *Durch die libysche Wüste zur Amonsoase*, Bielefeld und Leipzig, Vertag von Velhagen und Klasing, Land und Leute, Monographien zur Erdkunde, n° 19, 3, 163 p.

Tengberg, Margareta, 2012, in press — « Beginnings and early history of date palm garden cultivation in the Middle East ». *Journal of Arid Environments* (xxx), p. 1-9

Terral, Jean-Frédéric, Newton Claire, Ivorra Sarah, *et al.*, 2012 — « Insights into the historical biogeography of the date palm (*Phoenix dactylifera* L.) using geometric morphometry of modern and ancient seeds ». *Journal of Biogeography*, 39 (5), p. 929-941

UMP-ASR, 2000 c. [s.d.] — *Siwa City Consultation, Issues Papers*, The United Nations Human Settlements Programme (UN-HABITAT), 18 p.

United States. Bureau of Plant Industry, 1907 — *Seeds and plants imported during the period from December 1903 to December 1905*, Washington, Government Printing Office, U.S. Department of Agriculture. Bureau of Plant Industry

United States. Bureau of Plant Industry, 1913 — *Seeds and plants imported during the period from January 1 to March 31, 1912*, Washington, Government Printing Office, U.S. Department of Agriculture. Bureau of Plant Industry

Venture de Paradis, Jean-Michel, 1844 — *Grammaire et dictionnaire abrégés de la langue berbère, composés par feu Venture de Paradis,... Revus par P. Amédée Jaubert,... et publiés par la Société de géographie*, Paris, Imprimerie royale, xxiv, 236 p.

Vivian, Cassandra, 2000 — *The Western Desert of Egypt : An Explorer's Handbook*, Cairo, The American University in Cairo Press, xviii, 423 p.

Vycichl, Werner, 2005 — « Berberstudien & A sketch of Siwi Berber (Egypt) » *in* Dymitr Ibriszimow & Maarten Kossmann (dirs), *Berber Studies*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, n° 10, p. xxxvi, 258

Walker, W. Seymour, 1921 — *The Siwi language, A short grammar of the Siwi language, with a map and ten appendices, including a brief account of the customs, etc., of the Siwani, together with a description of the oasis of Siwa*, London, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co, 96 p.

Wehr, Hans & Cowan J. Milton (dirs), 1976 — *A dictionary of modern written Arabic*, Ithaca, New York, Spoken Language Services, 3d éd., xvii, 1110 p.

White, Arthur Silva, 1899 — *From Sphinx to Oracle. Through the Libyan Desert to the Oasis of Jupiter Ammon*, London, Hurst and Blackett, limited, xv. 277 p.

Wortabet, William Thomson, Wortabet John & Porter Harvey, 1968 — *Wortabet's Arabic-English dictionary*, Beyrouth, Librairie du Liban, 4th éd., 802 p. p.

ديعسلا فسويي, زوزس, 2007 — □□□□□□□□ □□□□□□□□ □□ □□□□ زكرملا ىوقلا حرسملل, 1 éd., ات اسرا د ى ف ون ن ف ل ا ة ي ب ع ش ل ا, n° 11, 243 p.

تعفر, ،يرهوجلا, 1964 c. [s.d] — □□□ □□□□□□□□ : □□□□ □□ □□□□ □□□□, رادلا ةيموقلا ةعاططلل و رشنلا, 228 p.

أغسطس 3 ,□□□ □□□□□□□, «الياميش » في وركود السوق سحيكت سيوة بلح — 2011 ,ياسر محمود
,القاهرة 2011
والد, عبدالطيف & حسن مرعي، 1957 — □□□□□ □□□ : □□□ □□□□□□□ □ □□□□□ □□□□□□□□, القاهرة, دار الطباعة الحديثة, 1re éd., 642 p.